

ABONNEMENTS
1 an 6 mois 3 m. 1 m.
SUISSE . . . 18.— 9.— 4.50 1.50
ÉTRANGER 30.— 25.— 12.50
On peut s'abonner dans tous les
Bureaux de poste suisses, avec
une surtaxe de 50 centimes

LA CHAUX-DE-FONDS, Parc 103
TÉLÉPHONE { Rédaction 13.75
Administration
et Annonces 87
CHÈQUES POSTAUX IV B 313

La Sentinelle

Quotidien socialiste

Le numéro : 10 ct.

ANNONCES

(LA LIGNE)

La Chaux-de-Fonds, Canton
et Jura Bernois . . Fr. 0.20
Minimum par annonce » 2.—
Suisse » 0.30
Étranger » 0.40
(Minimum 10 lignes)
RÉCLAME » 1.—

Avis à nos abonnés du dehors

Les remboursements seront mis en circulation le 28 avril prochain.

Les abonnés qui veulent éviter des frais de 20 ou 30 centimes peuvent encore verser le montant de l'abonnement au compte de chèques IV b 313, jusqu'à cette date.

Il suffit de verser :

Fr. 4.55 pour trois mois

„ 9.05 „ six „

„ 13.55 „ neuf „

Le formulaire de chèque encarté dans un précédent numéro peut être utilisé.

L'ADMINISTRATION.

LETTRE DE PARIS

Une espérance de paix

Les pourparlers engagés entre les délégués franco-espagnols et rifains ont éclairé d'une espérance de paix le problème du Maroc.

Que va-t-il en sortir ? Nous ne sommes pas, pour répondre à cette question, dans le secret des dieux ; et, ici, les dieux sont des diplomates et des militaires.

C'est avec de tels éléments qu'on doit faire sortir la paix de la guerre. Ne nous réjouissons donc pas trop tôt pour ne pas avoir à trop vite déchanter.

Les diplomates sont d'ordinaire, par destination, des coupeurs de cheveux en quatre, et les militaires ne rêvent que plaies et bosses...

Mais enfin, félicitons-nous, malgré tout, de la nouvelle. Pendant qu'on discute autour du tapis vert, on ne se bat plus, ou l'on se bat moins au front de bataille.

La presse française discute naturellement avec quelque passion autour des pourparlers d'Oudjda.

Les journaux de gauche avec sympathie.

Ceux de droite avec fureur. Ils ne sont pas éloignés d'accuser le gouvernement français de haute-trahison ou de périlleuse et intolérable candeur. A les entendre, MM. Briand et Painlevé sont manœuvrés par Abd-el-Krim qui veut faire trainer en longueur la discussion pour laisser passer le temps favorable à l'offensive militaire des troupes franco-espagnoles, temps compris entre la période des grandes pluies qui est close et celle des fortes chaleurs qui n'est pas encore là.

Par ailleurs, des personnes se disant bien informées, vous assurent que la conférence d'Oudjda est de pure forme, et qu'en fait Abd-el-Krim et ses « ministres » sont d'accord avec la diplomatie de Paris et de Madrid ; qu'un marché a été conclu depuis plusieurs semaines.

Quant aux communistes, de peur de se tromper, ils adoptent deux thèses contradictoires, selon leur habitude.

D'une part, ils accusent le gouvernement français de vouloir la continuation de la guerre et de se livrer à la comédie d'Oudjda pendant qu'il se prépare à entreprendre une offensive de grand style.

D'autre part, ils proclament que c'est sous la pression (?) des campagnes communistes que Briand n'ose plus continuer la guerre et qu'il cherche les voies de la paix.

En sorte que suivant le cas, ils se targuent de clairvoyance, ou d'avoir fait triompher la paix.

Je ne me charge pas de vous dire dans ce tissu d'informations contradictoires, fantaisistes ou intéressées, ce qu'on doit retenir et ce qu'on doit rejeter.

Paul FAURE,

député à la Chambre française.

Droit de vote et retard d'impôt

Il va sans dire que si le referendum aboutit et que les citoyens neuchâtelois courent de nouveau le risque de se voir dépouillés de leur droit de vote au communal, l'Autorité fédérale aura à se prononcer.

Car une disposition si manifestement contraire à l'esprit des lois fédérales doit être examinée de près.

Étant donné que nous sommes seuls avec le Tessin à avoir conservé cette formule, quelle gloire pour le canton de Neuchâtel (pour les libéraux neuchâtelois devrions-nous dire) d'en réclamer le maintien au prix d'un recours fédéral.

Dans une époque comme la nôtre, où tant de problèmes importants s'imposent, à quoi s'occupent les politiciens neuchâtelois :

« A restreindre le droit de vote ».

C'est très intelligent !!!

Quelques explications sur une histoire contemporaine

Une nouvelle lettre de Pierre Cérésole

Zurich, le 10 avril 1926.

Mon cher ami,

Tu me demandes comment j'ai été amené à poser ma candidature au poste de professeur de mathématiques à La Chaux-de-Fonds.

Souçons et objections

Tu crains qu'il n'y ait là une sorte de manœuvre politique, un désir d'ennuyer l'adversaire ou de ne pas lui laisser le dernier mot. Il te semble que ce poste de mathématiques ait été inventé « ad hoc » par les autorités scolaires pour faire pièce au Conseil d'Etat et sans souci des intérêts réels de l'école et de la Commune. Il te paraît qu'en décidant pour ainsi dire d'avance de me nommer, on introduit « la politique » à l'école, en ce sens qu'on met au second plan la question purement pédagogique de savoir qui parmi les candidats est le plus capable de donner un bon cours de mathématiques pour se fixer immédiatement sur l'un d'eux pour la seule — ou en tout cas principale — raison qu'il est l'ennemi irrédicible de la préparation militaire ; « Ce qui n'a vraiment rien à voir, dis-tu, avec le théorème de Pythagore ou questions connexes. »

Toutes ces objections sont parfaitement plausibles. Elles doivent se présenter à l'esprit de tous, amis aussi bien qu'adversaires, et les uns et les autres ont bien le droit de me demander d'y répondre en toute clarté ; beaucoup de gens s'intéressent à cette affaire, non pas à cause de moi qui me trouve par hasard au centre du cyclone, mais à cause des principes en jeu.

Qui a commencé ?

Un homme et un parti intrépides

Tout d'abord, je te rappelle que pas plus pour l'histoire que pour les mathématiques ou pour les mathématiques que pour l'histoire, je n'ai levé le petit doigt pour qu'on vienne me chercher, qu'on me prenne ou qu'on me nomme. Dans la bataille considérable où nous sommes engagés, avec des amis de tous les pays, pour nous dégager de cette ignoble forme actuelle d'humanité qui paraît encore la seule possible et même la seule désirable à beaucoup de nos militaires, de cette atroce mentalité plate, sans idéal, sans foi réelle, de la plupart de nos Conseils politiques... dans cette bataille on va à chaque instant, comme on peut, où il faut aller, où l'on est appelé.

J'étais donc au Centre suisse d'action pour la Paix avec une tâche toujours plus intéressante et plus importante... Survient le directeur du Gymnase de La Chaux-de-Fonds qui me dit : « Nous désirons que vous veniez nous aider à donner une direction nouvelle à l'enseignement de l'histoire dans notre Gymnase. » Je reste stupéfait du courage de cet homme qui n'hésite pas à se lancer dans un gupier manifeste et formidable au lieu de somnoler dans son fauteuil directorial et aussi de l'attitude de son parti qui, au lieu de se mouiller le doigt, suivant l'usage de tous les partis politiques, pour savoir comment l'affaire tournera aux prochaines élections, se dit simplement : « Nous avons un principe, nous nous y tenons. »

Plus de phrases...

L'action de ceux qui savent l'heure

Depuis la décision de Macdonald d'arrêter la construction du port militaire de Singapour, je n'avais rien vu de si frappant. C'était moins important matériellement : il ne s'agissait pas de révolutionner la politique militaire de la moitié ou du quart de la planète — grain de poussière de l'espace — mais de faire quelque chose de réel, aussi, dans l'école secondaire d'une ville pas très grande mais très bien outillée pour donner l'heure au monde. Quelque chose de réel, tu entends : pas seulement des phrases. En m'appelant, on marquait déjà qu'on ne ferait pas l'opération timorée consistant à attacher la dent gâtée avec un fil à une lourde porte, à lancer solennellement la porte à toute volée et à courir immédiatement derrière à une allure terrifiante. Non, tandis que le cours d'histoire permettait de poser de temps à autre la question : « Cette chose ignoble et absurde qu'est la guerre ne tend-elle pas vers son déclin ? » — en toute objectivité, bien entendu, avec prudence, tact, respect, tout ce que tu voudras —, ma simple présence devait ajouter : « En tout cas, voilà déjà un homme qui ne la prépare plus. »

Sait-il l'histoire ? Qu'est-ce que l'histoire ?

Il y avait une difficulté.

Il y a un ou deux ans, à peine, à une réunion de volée, je disais à notre excellent ami G., directeur du Gymnase et professeur d'histoire à Lausanne, en parlant de la date de la fameuse querelle des investitures : « Je n'oserais guère affirmer, en toute sécurité, qu'une chose, c'est qu'elle tombe quelque part, mettons entre 1250 et 1450. »

Et G., sec, mais amical comme toujours, me répond : « Malheureusement, c'est inexact : Canossa, 1077. » Je vois d'ici toutes les vieilles perqueries et pas mal de jeunes se défausser à l'idée de confier l'enseignement de l'histoire à un individu oublié à ce degré d'une date aussi fondamentale. Pourtant, sans modestie — ni

fausse ni vraie — je maintiens que l'idée de Lalive était parfaitement juste. L'incident de la querelle des investitures permet de préciser ce que nous entendons : J'ai beaucoup souffert sous des maîtres — excellents à d'autres égards — de la nécessité de savoir par cœur cette date 1077 (on vient de voir avec quel résultat).

En revanche, je ne me rappelle pas qu'aucun d'entre eux nous ait même mentionné l'importance qu'il y aurait eu, pour le monde entier, à ce que la puissance spirituelle centrale du christianisme représentée à cette époque par les grands papes Grégoire VII, Innocent III, garde ou gagne, en restant spirituelle et désintéressée, la haute main sur les potentats politiques dont l'égoïsme effréné a empoisonné la vie de l'humanité. Ami G., quel magnifique sujet de leçon en huitième de Gymnase !... Et comme il m'aurait été facile, avec les quelques renseignements complémentaires et les quelques mises au point que ta complaisance même ne m'aurait certainement pas refusés, de dire là-dessus quelque chose de plus captivant et de plus naturellement mémorable que ce désastreux numéro 1077 !

Une règle assouplie par l'usage redevient rigide

Mais le Conseil d'Etat ne l'a pas voulu — j'abrège et passe à l'essentiel. Il s'est souvenu, tout à coup avec rigueur, que pour chaque fauteuil de l'enseignement secondaire, il faut un billet — licence, certificat, doctorat, etc. — d'une couleur particulière, bien définie. Pour l'ordre général et afin qu'il n'y ait pas d'écrasement au tourniquet d'entrée, cette règle est juste. Elle est très juste et très heureuse quand elle est interprétée avec largeur et intelligence. Certainement, le Conseil d'Etat veut être large et intelligent, mais il mesure ses largeurs et jauge les situations avec une échelle exactement inverse de la nôtre. Nous donnons une réponse diamétralement opposée à la question fondamentale.

La vraie question :

Qualification ou disqualification essentielle ?

La vraie question, celle qu'il ne faut jamais perdre de vue et qu'un heureux hasard va nous permettre de reposer mathématiquement comme elle doit l'être, est, en effet, celle-ci :

« Doit-on considérer aujourd'hui, après l'expérience concluante de 1914-1918 sur les résultats de la paix armée, que le fait de refuser toute collaboration à la préparation de la guerre — malgré les articles constitutionnels encore en vigueur en Suisse — soit, pour un homme chargé d'influencer la jeunesse, une qualification ou une disqualification essentielle ? »

C'était là la véritable question et le Conseil d'Etat devait l'aborder en face. Il admet en effet dans ses considérants qu'en cas de « nécessité » on peut permettre et qu'on a permis pratiquement à des candidats de s'asseoir dans certains fauteuils, sans posséder les billets de la couleur voulue et il sait qu'on a usé de la même tolérance dans des cas spéciaux, comme celui de Philippe Godet ou du professeur Carrara, où le candidat s'était acquis par ses travaux antérieurs des titres considérés comme égaux ou supérieurs à des diplômes spéciaux. Il fallait donc, pour être tout à fait logique, examiner au moins si ma nomination à titre d'ennemi de l'institution militaire répondait à une nécessité particulière et si certains états de service dans la lutte contre la religion militaire représentaient aujourd'hui pour l'enseignement de l'histoire un titre équivalent ou supérieur à un diplôme spécial.

Voir la question en face

Il est possible qu'en abordant cette question ne concernant plus simplement la possibilité légale de la nomination, mais l'appréciation même des candidats, le Conseil d'Etat fut sorti de ses compétences légales. Dans ce cas, il en est sorti bien davantage encore en tranchant la question sans la poser. Mais n'est-il pas curieux et significatif que le Conseil d'Etat ait écarté, sans même la mentionner, l'opinion qu'une action systématique et réfléchie pour la paix constitue pour l'enseignement de l'histoire, suivant la conception moderne, une qualification sérieuse, une qualification supérieure à celle que confère un travail sur la constitution de Lycurgue, sur les lois somptuaires chez les Assyriens ou même une licence ès lettres où il peut avoir été question de tout, excepté d'histoire.

Cette opinion doit être très naturellement celle de socialistes qui croient à leurs propres principes, et puisque la loi autorise des exceptions il eût été juste de laisser les autorités de La Chaux-de-Fonds — seules compétentes pour évaluer les mérites des candidats — décider si l'exception se justifiait au lieu de leur imposer simplement le préjugé traditionnel.

Nous publierons lundi la fin de cette lettre, dont la longueur ne diminue en rien l'intérêt.

« Il faut faire comme les autres », maxime suspecte qui signifie presque toujours : Il faut mal faire.

La Bruyère.

C'est toujours malgré elle qu'une âme est servée de la vérité.

Platon.

Les élections bâloises

(De notre correspondant de Bâle)

Les colonnes d'affichage sont couvertes de dessins aux couleurs et à la composition des plus originales. Deux d'entre eux retiennent plus particulièrement les regards du passant : Le premier est un géant à petite tête, au front fuyant, aux yeux qui semblent se dérober, dont les bras hypertrophiés ne font que confirmer la théorie du transformisme !! Ce colosse s'acharne à étrangler une sorte de reptile... rouge qui doit, dans l'imagination de certains gens, symboliser le socialisme !! Passons ! Cet animal s'usera à la peine et bientôt ira rejoindre les innombrables vaincus.

Plus loin, voici un homme, aux bras vigoureux. Il tient un gouvernail. Son regard d'acier est fixé vers l'avenir. Il conduira sa barque au but ! Il ne demande que du temps !

Les élections cantonales des 16 et 17 avril sont d'une importance capitale. La question de la majorité est en jeu. Cette dernière était détenue jusqu'à ce jour par les partis bourgeois coalisés. Les journaux politiques croisent le fer ! Les programmes sortent de leurs cartons ! Tout est mis en mouvement pour s'assurer la victoire.

Les socialistes ont refusé catégoriquement l'appareillement des listes, proposé par les communistes. Nous devons saluer cette décision et applaudir à cette résolution de marcher enfin seuls, de ne compter que sur ses propres forces. La victoire en sera d'autant plus méritoire et plus noble. Nous espérons que cette tactique ne sera pas éphémère, mais qu'elle se poursuivra dans l'avenir. Ainsi, par une politique résolue et franche, le parti socialiste bâlois y gagnera en confiance et en nombre. Il créera ainsi ce « milieu » si nécessaire à son développement et à la sauvegarde de son unité, c'est-à-dire de sa force et de son influence.

Le drapeau rouge flottera-t-il sur l'Hôtel de ville de la cité du Rhin ? Trancher la question dans un sens ou dans un autre serait un peu téméraire. Tous les partis donnent à fond. L'enjeu est gros. Le prolétariat bâlois, même partagé, saura faire son devoir et ne sera pas frappé d'apathie ! La propagande s'intensifie. Il faut secouer tous les indécis et le poids mort des indifférents.

Entre les divers partis bourgeois, il y aura apparemment des listes. Le désaccord qui avait surgi lors de l'élection au Conseil des Etats est donc aplani. Le bloc, malgré ses rivalités intestines, est reconstitué. Cela ne fait que confirmer l'importance des élections cantonales.

Attendons le verdict du 17 avril avec sérénité.

André DORNANT.

ECHOS

Hattie

C'est un éléphant et le plus vieil animal du monde, au moins parmi ceux qui vivent avec les hommes. Hattie est âgé de 109 ans. Il habite les Etats-Unis et est la propriété, ou plutôt l'ami dévoué de M. John Robinson, qui l'a hérité de ses parents.

Un voleur arrêté plaide sa cause en vers

M. Monnier, juge d'instruction à Paris, procédait, hier après-midi, à l'interrogatoire de Maurice Liaron, porteur aux Halles, accusé d'un vol qui ne semble d'ailleurs pas prouvé.

A la question habituelle du juge demandant au prévenu : « Qu'avez-vous à répondre », le porteur aux Halles répondit :

— Laissez-moi seulement écrire ma défense.

Et, au grand étonnement du magistrat, notre homme, prenant la plume du greffier, rédigea d'un trait, sans rature, une trentaine de vers se terminant ainsi :

Vagabond, je le fus, aux tranchées pour la France. Mais ça ne compte pas dans les jours de souffrance. Voleur ! Ah ça, jamais, et même sur le front.

Et j'appelle ce mot le pire des affronts. Monsieur le président, je vous en prie, d'urgence, Mettez la chose au point, sans dicter de sentence. Ma confrontation avec l'accusateur

Vous prouvera de plus que je ne suis menteur.

La défense versifiée du porteur aux Halles fut jointe aux autres pièces de la procédure et le juge promit au poète inculpé d'accéder à ses vœux lyriques en le confrontant très prochainement avec le plaignant.

Petite cause, grands effets

Récemment, un tribunal argovien a eu à juger une cause provenant d'un différend relatif à 10 grammes de fromage. Au cours de l'un des derniers mois d'hiver, un monsieur à la mise élégante entra dans une fromagerie et demandait 100 grammes de fromage à la vendeuse. La bonne femme servit le client et, comme cela arrive parfois, coupa 110 au lieu de 100 grammes. Le client, tout d'abord accepta le surplus, puis regimba quand il dut payer, disant que dans ce magasin on cherchait toujours à débiter plus qu'on ne demandait. Il parla même « d'escroquerie » et « d'attrape-gogos », raisons auxquelles la vendeuse ne tarda pas à donner la réplique. Et la conséquence en fut qu'on alla devant le cadî pour insultes réciproques. Chacun dut finalement retirer ses paroles, payer les frais de procès et d'avocat, tandis que les femmes pleuraient et que les hommes juraient, et tout cela pour 10 grammes de fromage !

Chez moi.....

Il n'est pas besoin de liquidation, ni de foire aux vêtements, ni de réclame à tapage..... pour vendre bon marché de la marchandise de bonne qualité. Mon secret est connu..... le minimum de frais généraux Messieurs... venez voir. Jugez... comparez L'ENTRÉE EST LIBRE

- | | |
|--|--|
| Complets pour hommes et jeunes gens fr. 35.- | Complets gabardine fr. 79.- |
| Complets belle draperie fr. 45.- | Complets Whip-cord, grand tailleur fr. 99.- |
| Complets drap d'Elbeuf, belle qualité fr. 59.- | Complets de sport, clairs ou foncés, culottes fond renforcé fr. 49.- |
- PARDESSUS** raglan gabardine, entièrement doublé tartan fr. **39.50**
PARDESSUS raglan gabardine, entièrement doublé tartan, coloris clair ou foncé fr. **49.50**
PARDESSUS raglan Whip-cord entièrement doublé Béatrix fr. **69.-**
- Grand choix de Costumes garçonnets, marin ou Norfolk . . . fr. 25.-**

Chaque Monsieur trouvera dans la poche de son complet ou de son pardessus une jolie pipe comme cadeau

Madame Marguerite Weill
 LA CHAUX-DE-FONDS
 Rue Léopold-Robert 26 - 2^{me} étage
 Téléphone 11.75 2804

RESTAURANT VÉGÉTARIEN 31, Rue Jaquet-Droz

Repas à la ration. Prix spéciaux pour pensionnaires. Salle pour sociétés P20634C
 DÉJEUNERS - Café, thé, chocolat, avec pâtisseries
 Cuisine très soignée - Régimes
 Dépôt des vins sans alcool Le Raisin et de la Marmite végétarienne

Un placement avantageux de capital

pour la vie entière est l'assurance contre les risques de maladie et accidents contractée auprès de la

Caisse-maladie suisse GRUTLI

fondée il y a plus de 50 ans, caisse reconnue, subside et contrôlée par la Confédération et qui est politiquement et confessionnellement neutre.

Nombre actuel des membres : 35,000. Fonds de réserves : 1,500,000 francs.

Admission avec et sans examen médical. En cas de maladie, libre choix de médecin ayant un contrat avec la caisse-maladie.

Les avantages que comporte notre caisse sont les suivants :

1. Assurance pour les enfants, dès la première année jusqu'à l'âge de 16 ans révolus. Cotisation mensuelle : 1 fr. Secours : frais de médecine et pharmacie.
2. Assurance pour frais de médecin et pharmacie pour les adultes des deux sexes, jusqu'à l'âge de 45 ans révolus. Cotisation mensuelle : 2 fr. 50.
3. Assurance en espèces dans 6 classes différentes, permettant de se prémunir contre les conséquences inévitables qu'entraîne la maladie (chômage forcé, perte de salaire, dépenses supplémentaires). Indemnité journalière : de 1 à 10 fr.
4. Accouchements, indemnités pendant 6 semaines dans la classe respective. Prime d'allaitement.
5. Assurance-accident couvrant le 20 % manquant aux assurés obligatoires.

Les accidents non obligatoirement assurés sont secourus comme des cas de maladie dans la classe respective et sans augmentation de prime.

La durée des secours est pour toutes les classes de 360 jours dans l'espace de 540 jours.

La caisse étant centralisée, les adhérents à notre institution ont libre passage sur toute l'étendue de la Confédération.

Réduction de la finance d'entrée : 50 % jusqu'à nouvel avis.

Les demandes d'admission et renseignements sont à adresser à :

- J.G. Gygi, Hôtel-de-Ville 15, Le Locle.
- Ulrich Häslar, Petits-Monts 6, Le Locle.
- Léon Brunner, Coq-d'Inde 3, Neuchâtel.
- Gottl. Schait, Maler, Madretsch-Bienne.
- Ad. Kohler, Zukunftsstrasse 52, Bienne.
- J.G. Gygi, Hôtel-de-Ville 15, Le Locle.
- Kunz Emile, boulanger, rue Basse 16, St-Imier.
- Pleil Ernest, rue de la Gare 28, Tramelan.
- Steiger Wilhelm, ferblantier, Croisée, Delémont.
- Keiser Pap., rue de la Poste 13, Porrentruy.
- Sutter Ad., S. B. B., Reuchenette. 2992
- Alfred Liechti, horloger, Malleray.

Cabinet dentaire

Léon BAUD

TECHNICIEN - DENTISTE

Jaquet-Droz 27 - LA CHAUX-DE-FONDS - Téléphone 22.66

Dentiers en tous genres

garantis sur facture par écrit

Transformations - Réparations

Travaux modernes - Traitement sans douleur

PRIX MODÉRÉS 957

Importante fabrique d'horlogerie cherche des

mécaniciens - ajusteurs

de première force. - Faire offres sous chiffre 2808, par écrit, au bur. du journal.



Il fume du Cornetto

de là sa mine contente.

Cornetto, le tabac doux et plein de goût. Manufacture de tabacs Wiedmer Fils S-A e Wassen V.E. Suisse

Grande baisse. Façon de pantalons d'enfants depuis fr. 2.50. Façon de pantalons d'hommes depuis fr. 6.-. - M^{me} Lemrich-Beck, Fleurs 20, 3^{me} étage. 6837

Les jolies femmes vous diront

La fraîcheur et la beauté naturelle du teint dépendent de la santé de la peau. Seul, un bon savon parfaitement pur, tel que le Savon Cadum, peut stimuler les fonctions normales des pores et assurer ainsi à l'épiderme une hygiène constante.

voilà pourquoi des millions s'en servent

Elles ont reconnu qu'il adoucissait la peau, tout excès de sels alcalins ayant été éliminé. De plus, il est économique, car parfaitement sec, il dure deux fois plus longtemps que d'autres savons. Prix : 70 cts.

Savon Cadum

Appel à la population

en faveur de la collecte cantonale

„Pour la Vieillesse“

Nombreux sont les vieillards dans notre canton qui, malades ou sans secours, méritent aide et protection. La société „Pour la Vieillesse“ recommande ses collecteurs qui, actuellement, parcourent la ville. On peut ou remettre un don ou devenir membre souscripteur en payant une cotisation annuelle de fr. 2.- au minimum. 3027

Pour vous meubler aux conditions les plus avantageuses achetez chez

E. Mandowsky

LA CHAUX-DE-FONDS, Léop.-Robert 8 avec 6, 12, 18 et 24 mois de crédit 2220

Chambre à coucher

façon noyer, en Louis XV et moderne, composée de :

- 1 lit de milieu
- 1 table de nuit, dessus marbre
- 1 armoire à 1 porte ou 2 portes

fr. 275.-

Payable fr. 15.- par mois

Chambre à coucher

en noyer ciré, de fabrication soignée, se fait en Louis XV ou en moderne, composée de :

- 1 lit de milieu
- 1 table de nuit, dessus marbre
- 1 lavabo - commode et glace
- 1 armoire à glace, avec tiroir

fr. 1290.-

Payable fr. 40.- par mois

Chambre à manger

exécution la plus soignée, intérieur et extérieur chêne, comprenant :

- 1 buffet anglais, fronton et appliques sculptées
- 1 table, avec 2 allonges
- 6 chaises assorties

fr. 1350.-

Payable fr. 40.- par mois

Chambre à manger

entièrement en bois dur, ciré, noyer, comprenant :

- 1 buffet de service
- 1 table
- 6 chaises assorties

fr. 590.-

Payable fr. 25.- par mois

10 % d'escompte à trois mois

5 % d'escompte à six mois

FEUILLETON DE LA SENTINELLE

54

La Peur de vivre

par

HENRY BORDEAUX

(Suite)

Le sang aux joues, vaguement inquiet de sa responsabilité, le maire commença de lire avec lenteur le triste récit officiel que le journaliste avait enfilé de quelques phrases pompeuses :

« Le ministre de la guerre nous transmet un bulletin de victoire dans la région du Touât, à Timmimoun. Nous enregistrerions avec une joie entière ce nouveau triomphe de nos armes, s'il ne nous avait pas coûté une vie précieuse, celle du vainqueur lui-même, le commandant Guibert. »

Nos agitations politiques ne doivent pas détourner notre attention du spectacle de ces luttes lointaines où coule héroïquement le sang français. C'est l'an dernier, au printemps, qu'à la suite de la prise d'In Salah et de l'occupation du Courara par la colonne du colonel Ménestrel, une petite garnison fut installée dans ce village du Sud. Non loin de là furent livrés les sanglants combats du Sakola et d'El Metaria, où la 2^e compagnie des tirailleurs sahariens repoussa les pillards Berabers et Doui-Menias, et où le capitaine Jacques et le lieutenant Depardieu trouvèrent une mort glorieuse. Lorsque, l'hiver dernier, le général Larvières, commandant la division d'Al-

ger, reçut la mission d'occuper fortement le Gourara, de le dépasser, et de s'établir dans le Touât, il laissa à la casbah de Timmimoun, avec les approvisionnements, une garnison de cent cinquante hommes sous les ordres du commandant Guibert, assisté du capitaine Berlier.

« Le commandant Guibert venait à peine de rentrer en France avec la mission Moureau-Jamy lorsqu'il tint à honneur de rejoindre son bataillon dans l'Extrême-Sud : après les deux années qu'il avait employées à traverser l'Afrique, il refusait tout repos et courait à son poste. Dans la nuit du 17 au 18 février dernier, un parti de Berabers, évalué à un millier d'hommes, réussissait à s'approcher de Timmimoun. La terreur inspirée par cette tribu est telle, et si grande sa mobilité, qu'ils purent traverser une immense étendue de pays sans que le service des affaires indigènes eût la moindre révélation de ce mouvement. Au point du jour, avant même la lumière de l'aurore, ils se précipitèrent à l'attaque de la casbah. »

« Une sentinelle, en se repliant, tira six coups de feu qui donnèrent l'alarme. Déjà les Berabers, franchissant les murs ébréchés, pénétraient dans la cour intérieure. Cependant la garnison se rassemblait en hâte, sous les ordres de son chef, et bientôt les Berabers étaient en fuite, laissant trois cents des leurs sur le terrain. Mais nos pertes étaient cruelles : dix morts dont le chef de détachement, un officier d'administration, un sergent et plus de trente blessés. Le commandant Guibert avait été tué à la fin de l'action, d'une balle au front, comme les Berabers se sauvaient en désordre. »

« Le commandant Guibert était le plus jeune chef de bataillon de toute l'armée française. Capitaine à vingt-huit ans et décoré de la Légion d'honneur à la suite de sa brillante conduite au

cours de la campagne de Madagascar, et spécialement au combat d'Andriba, il avait fait partie de la mission Moureau qui vient d'accomplir la traversée du Sahara. Vainqueur de Rabah, il avait été nommé à son retour commandant et officier de la Légion d'honneur. Il n'était âgé que de trente-deux ans. Né au bourg de Cognin, près de Chambéry (Savoie), il appartenait à l'une des familles les plus estimées de notre région. Appelé aux plus hautes destinées militaires, il laisse du moins un souvenir glorieux que la Savoie, fière de lui, ne manquera pas de célébrer comme il convient. »

« Tonnerre de Dieu ! s'écria le maire quand il eut terminé sa lecture. »

Il s'assura du titre du journal, craignant d'être tombé sur quelque feuille perfide de l'opposition.

Le « Nouvelliste », conservateur, et le « Progrès », radical-socialiste, qu'il parcourut ensuite donnaient exactement le même récit, le premier en le faisant suivre de quelques critiques sur l'incurie de notre service d'information en Algérie, le second en l'accompagnant de quelques commentaires d'humanitarisme sur l'inutilité des expéditions coloniales. Mais tous, quelles que fussent leurs opinions politiques, rendaient hommage à la valeur du commandant Guibert, célébraient son admirable carrière et déploraient sa perte.

Le maire de Cognin tira la conclusion qui s'imposait :

« Régent de malheur ! Il prit son chapeau et voulut sortir. Sur le pas de sa porte il demeura figé. Un officier à cheval, en grand uniforme, portant les aiguillettes d'or, s'arrêtait devant le Café National : — La maison de Mme Guibert, s'il vous plaît ?

Quelques paysannes, attirées par la curiosité, se groupaient déjà autour du cavalier.

« Vous continuez la grand'route jusqu'au chemin de Vimines. »

« Vous suivez le chemin dans le bois de frènes. »

« Après les frènes, vous tirez à gauche, et c'est le Maupas. »

« Merci, dit l'officier, et déjà il rendait les rênes à sa monture quand le maire l'interpella : — Comme ça, vous faites visite à la dame. »

L'aide de camp toisa cet individu à la face rouge, non sans mépris, et, donnant de l'éperon à son cheval, il répliqua entre ses dents :

« Naturellement. »

« Bien, approuva l'aubergiste à cause des femmes qui l'écoutaient. Et il devint écarlate. »

Il dina de mauvais appétit, et, avant d'exécuter le projet qu'il mûrissait, il envoya ses filles chercher du renfort. Comme il prenait un verre d'eau-de-vie pour s'encourager, il vit par la fenêtre un landau attelé de deux chevaux qui se dirigeait du côté de la mairie. Quelques instants plus tard on vint l'appeler de la part du préfet. Il passa rapidement sa lévite qui lui servait à toutes les cérémonies, et se précipita vers le bâtiment municipal. L'une des portières de la voiture s'ouvrit ; il aperçut un uniforme noir à bande d'argent, et il reçut ces paroles proférées avec morgue, par un visage imberbe (la date des élections était encore éloignée) :

« C'est vous, le maire de Cognin ? »

« Chapeau bas, Simon avoua : — Oui, monsieur. »

(A suivre.)

ETRANGER

Raquel Meller à New-York

NEW-YORK, 15. — Hier soir, Raquel Meller a effectué ses débuts sur la scène du théâtre de l'Empire à New-York. Ce fut une grande première à laquelle assistaient toutes les personnalités du monde artistique et théâtral et les personnes les plus en vue de l'aristocratie.

Un nouveau record américain

En 1925, d'après des chiffres établis par l'Automobile Club du Missouri, on a volé 250,000 automobiles sur le territoire des Etats-Unis. Ces voitures ainsi disparues représentent un capital de 218 millions de dollars.

NOUVELLES SUISSES

Après la grève des charpentiers

LA POLICE ZURICHOISE SUR LA SELLETTE

Le Conseil municipal de Zurich a poursuivi vendredi, devant des tribunes bondées, le débat sur la grève des charpentiers. Par moments, la discussion a été animée. Au nom de la minorité socialiste de la municipalité, M. Kaufmann, chef du dicastère des impôts, donne lecture d'une déclaration blâmant les conceptions du chef du dicastère de la police et de la majorité bourgeoise de la municipalité.

La lecture de cette déclaration a été souvent interrompue par les protestations des bourgeois et les applaudissements des gauches.

Au cours de la discussion, M. Hitz, communiste, demanda le désarmement de la police afin que le pouvoir policier soit en main des partis de gauche.

M. Meyer, radical, prétend que le manque de discipline des grévistes a fait atteindre un record de brutalités regrettables.

Les partis bourgeois demandent de faire inscrire une déclaration au procès-verbal disant que les reproches adressés à la police ne sont pas fondés et exprimant des remerciements pour l'accomplissement fidèle de son devoir.

Marché suisse du travail

La situation du marché suisse du travail a présenté au mois de mars une nouvelle et notable amélioration. Les offices affiliés à l'Association des offices suisses du travail ont relevé 14,307 demandes d'emploi à fin mars au lieu de 18,138 à fin février, c'est-à-dire 21 % de moins, et 3,215 offres d'emploi au lieu de 2,541, c'est-à-dire 27 % de plus.

Un vieillard asphyxié

Un domestique de 60 ans, Wilhelm Stebler, originaire du Wurtemberg, en place à Ruschlikon, voulut faire chauffer de l'eau à l'appareil à gaz dans la chambre de chauffe d'une villa. Ayant ouvert les robinets du gaz et probablement oublié d'y mettre le feu, le gaz se répandit dans toute la pièce.

Ebouillantée par du café

La petite fille de M. Louis Zali, entrepreneur à La Sarraz, ayant voulu jeudi soir tirer à elle une cafetière pleine de café brûlant qui se trouvait sur la table, s'en versa le contenu sur elle et a succombé vendredi matin.

Nous continuerons toujours

à employer le produit Virgo, le surrogat de café mélange molka qui est la boisson favorite dans notre famille.



NAGO Prix en magasin: Virgo 1.40 Sykos, café de figues 0.50 OLTEN

LE PRIX DE LA VIE

Le chiffre-indice de l'Union suisse des sociétés de consommation accuse au 1er avril avec un total de 157,3 points (100 points au 1er juin 1914) une nouvelle baisse de 0,9 point comparativement au 1er mars 1926.

D'après les « Informations de statistique sociale » de l'Office fédéral du travail, dont le fascicule du mois d'avril vient de paraître, les baisses ont été prépondérantes, en mars comme en février, dans les variations des prix de détail.

Le nombre-indice de la dépense pour l'alimentation a fléchi de 1 % en comparaison du mois précédent. L'augmentation subie par cette dépense depuis le mois de juin 1914 atteignait à fin mars 61 % au lieu de 63 % à fin février.

La dépense globale nécessitée par l'alimentation, le chauffage et l'éclairage (avec inclusion du savon), l'habillement et le logement était à fin mars de 63 % plus élevée qu'au mois de juin 1914 (64 % à fin février).

Un raid sur le Cervin

Vendredi matin, le chef pilote Studer, le directeur Gimod, administrateur de la Nouvelle Société aérienne, et le Dr Walter Pfund, avocat, ont fait un vol d'études dans les Alpes.

CANTON DE NEUCHÂTEL

NEUCHÂTEL

La liberté commerciale. — On fait beaucoup de bruit actuellement chez nos détaillants au sujet de la loi permettant de contrôler les procédés constituant des abus de concurrence.



Courrier du Locle

Socialistes chrétiens. — Samedi 17 avril, à 20 heures, au local, séance d'étude des moniteurs de l'E. P. D.

Ecole populaire du dimanche. — Dimanche 18 avril, à 10 heures, au Collège secondaire, répétition générale du chœur de la fête du Premier Mai.

Le centenaire de l'Hospice des vieillards. — C'est aujourd'hui la fête des vieillards, et la population locloise va y prendre une grande part.

Un beau concert. — Au Temple du Locle, lundi soir, l'orchestre symphonique L'Odéon, 50 exécutants (dir. Ch. Fallier), donnera un concert populaire au bénéfice du fonds des orgues.

Le concert de l'Espérance ouvrière. — Cette société a donné avant-hier soir, devant une salle comble, son dernier concert de saison.

Cette belle soirée s'est terminée par une désopilante comédie jouée avec beaucoup d'entrain et de vérité par la Théâtrale ouvrière.

L'Espérance ouvrière et son directeur méritent des félicitations et nous ne doutons pas que le succès remporté avant-hier par cette société marquera pour elle le début d'une nouvelle période de prospérité.

LA CHAUX-DE-FONDS

MILITANTS

Ce soir à 20 heures, séance à la salle No 1 de la Maison du Peuple.

La conférence Bovet

Le 19 avril, à la Grande salle communale, M. E. Bovet parlera des crises profondes de la Société des Nations. On peut être sûr que le sujet sera traité à fond, et que les difficultés et les défauts seront vigoureusement mis à nu.

Si le monde ouvrier souffre en ce moment de toutes sortes de crises, crises de chômage, crises de salaires, manque de sécurité pour le lendemain, on le doit en particulier à la guerre.

Mais il faudrait au moins que la leçon serve. Nous savons bien (et nous l'avons vu lors de l'affaire Cérésolle) qu'il en est qui ne veulent rien changer au train du monde.

Si, par la Société des Nations, on peut néanmoins changer quelque chose, ne méprisons pas ce moyen.

Allons écouter Bovet le 19 avril. Il nous dira ce qui en est.

A Beau-Site

C'est devant un public trop clairsemé, mais qui ne regretta pas de s'être dérangé, qu'a eu lieu hier à Beau-Site une toute belle manifestation d'art vocal et instrumental.

FOOTBALL

Cantonal I—Chaux-de-Fonds I

C'est au Parc des Sports que se déroulera cette intéressante partie comptant pour le championnat suisse. L'équipe du chef-lieu ne comprend que de jeunes éléments, formant un ensemble homogène, capable de tenir tête aux meilleurs teams de la région.

Chaux-de-Fonds aura donc affaire à forte partie et devra s'employer à fond pour tenir en échec les bleus.

Le résultat de la mi-temps ainsi que le résultat final du match international Suisse-Italie seront communiqués aux spectateurs dès leur réception.

Il y aura du beau sport à la Charrière, que chacun ne manque pas de réserver son dimanche pour s'y rendre.

Au Technicum

Exposition annuelle des travaux des élèves

Cette année encore, nous avons été frappés, au premier abord, par l'état du bâtiment de la rue du Progrès. Depuis l'année dernière, plusieurs réparations ont été effectuées, mais nous avons l'impression qu'elles sont absolument insuffisantes.

Section d'horlogerie

L'Ecole d'horlogerie, comme les années précédentes, expose dans sa salle de dessin les travaux des classes de préliminaires et ébauches, ceux des classes d'échappements, des cours complets, ainsi que ceux de repassage et réglage.

En outre, la classe de fabrication mécanique, qui l'année dernière présentait des cages terminées, expose aujourd'hui une série de pièces détachées en cours de fabrication, ainsi que 8 pièces complètement terminées, en deux qualités différentes.

Passant au deuxième étage, salle nord-ouest, nous trouvons l'exposition des classes de réglage et de sertissage comprenant, à part de nombreux outils variés, une quantité de mouvements de toutes grandeurs, dont les posages de spiraux et sertissages ont été exécutés par les élèves.

La salle ouest du même étage est occupée par les cours spéciaux comprenant les remonteurs, acheveurs, poseurs de cadrans et rhabilleurs.

Section de mécanique

La salle du troisième étage où la Section de mécanique a exposé ses travaux est justement l'une de celles qui ont été partiellement restaurées.

Plusieurs appareils nouveaux sont exposés cette année, soit en cours de fabrication, soit complètement terminés.

Dans les classes supérieures, par contre, les travaux apparaissent comme ensembles: modèles pour fonderie, pour machines en cours d'exécution, pièces mécaniques usinées à différents degrés d'avancement.

nages, appareils à fraiser, etc.; en outre, plusieurs pièces de haute précision, jauges spéciales, enfin, le clou de l'exposition, plusieurs fraiseuses pour outilliers, avec de nombreux accessoires.

Les travaux de construction des élèves candidats au diplôme ont également retenu notre attention. Plusieurs de ces constructions pourront être exécutées telles qu'elles sont présentées.

Section d'Art

Les travaux des élèves bijoutiers et sertisseurs accusent une bonne technique. A côté des pièces de métier, telles que bagues de forme, barettes en blanc pour le sertissage, bagues établies selon des modèles simples, se trouve une série de pièces originales, dont la création est laissée complètement au goût des élèves.

Les cours aux apprentis des métiers du bois et du fer, aux cordonniers, aux pâtisseries et aux coiffeurs se développent de façon rajeunissante.

Communiqués

Ce soir et demain dimanche! les premières représentations de la Revue locale Cri-tic-hable, au Cercle ouvrier.

Société suisse des Commerçants. — Dimanche 18 avril, se tiendra en notre ville, au local de la section, rue du Parc 69, l'assemblée des délégués romands de la Société suisse des Commerçants.

Concert de la Cécilienne. — Demain soir, dimanche à 20 h. et quart, à la Salle communale, M. Arnold Zuber, ténor, de Bâle, rehaussera l'audition préparée avec soins par la Cécilienne.

Conférence. — M. Dexter, de San-Francisco, prédicateur américain, fera une conférence chaque dimanche, à 20 heures, à la Salle des conférences, rue du Temple-Allemand 37.

Société de tir En Avant. — Tirs obligatoires, dimanche 18 avril, dès 7 h. du matin.

Pour la vieillesse. — Des jeunes filles et des jeunes gens dévoués vont parcourir la ville et demander dans chaque ménage une pièce blanche ou quelques centimes, suivant les situations de famille et de travail, en faveur des vieillards.

Cinéma Simplon. — C'est un nouveau et grand film d'aventures avec le célèbre Harry Piel, que présente cette semaine le Simplon, soit Le Prince de la Montagne.

Ce soir samedi 17 avril au Théâtre de La Chaux-de-Fonds. — Le grand succès parisien, la délicieuse opérette « Pas sur la bouche », jouée par l'excellente troupe (au complet) Petitdémange.

A la Métropole. — Encore samedi, dimanche et lundi, grands concerts par Ripol, le célèbre parodiste-virtuose du clairon, les d'Arens-d'Avricourt, dans leurs duos et sketches fantaisistes, et le populaire comique Frou-hins, avec un répertoire désopilant.

Convocations

LA CHAUX-DE-FONDS. — Chorale mixte ouvrière. — En cas de beau temps, course aux Recettes. Départ, dimanche 18 avril à 1 h., de la Maison du Peuple.

Cercle ouvrier. — Commission de surveillance, groupe 3, ce soir à 18 heures; groupe 1, dimanche à 18 heures.

Advertisement for COURBE DE CROISSANCE DE NOËLLE G. NÉE LE 25 DEC 1924. Includes a growth chart and the Guigoz logo.

Belle Jardinière
Cité Ouvrière
 58, Rue Léopold-Robert, 58
LA CHAUX-DE-FONDS

Vêtements modernes
 un ou deux boutons
 : Haute fantaisie :
 NOS PRIX
45.- 59.- 65.- 75.-

Voyage à Paris et Versailles
 du 12 au 17 août 1926

Itinéraire : Neuchâtel - Pontarlier - Dijon - Paris
 Prix approximatifs, comprenant toutes dépenses, soit : Chemin de fer, hôtels et repas. Visite de Paris en auto-cars, grande excursion d'un jour en auto-cars à Versailles, avec dîner et thé, visite de la Malmaison, du Palais, du Parc des Triangons, du hameau de Marie-Antoinette, etc.
 Taxes, pourboires, passeport, guides, tout compris :
3^{me} classe : fr. 130.— 2^{me} classe : fr. 155.—

Voyage à St-Malo, le Mont St-Michel (Bre-tagne)
 Même date

Itinéraire : Paris - Chartres - Le Mans - Rennes - Dol - St-Malo
 Prix approximatifs, tout compris :
3^{me} classe : fr. 160.— 2^{me} classe : fr. 200.—
 Programmes détaillés
 Pour tous renseignements et inscriptions, s'adresser à M. François PASCHE, bureau de voyages, Neuchâtel. Faub. du Lac 11, Téléphone 12.02, ou au Comptoir d'Escompte de Genève, Promenade-Noire 1, Neuchâtel. FZ831N 2949

Parc d'Acclimatation
des Geneveys-sur-Coffrane

Un des plus jolis buts de promenade est sans contredit une visite à cet Etablissement, qui est fréquenté chaque jour par des sociétés, écoles, pensionnats et familles, qui tous en emportent un excellent et durable souvenir.
Plus de 70 animaux exotiques et rares
Jardin botanique - Musée Neuchâtelois
 (Plus de 3 heures à visiter)
 Ouvert au public, chaque jour, de 9 à 18 heures, le dimanche y compris. Entrée fr. 0.60 pour les grandes personnes et fr. 0.30 pour les enfants, pour aider à l'entretien des animaux. 3032

Jeune homme

ayant fait l'apprentissage de tailleur, connaissant bien la petite pièce, gilets, etc., cherche place chez un maître tailleur ou négociant tailleur, où il aurait l'occasion de se perfectionner et d'apprendre la langue française. L'entrée peut se faire tout de suite ou pour le 1^{er} mai. — Adresser offres sous chiffre 2973, au bureau de La Sentinelle.

Cinéma SIMPLON
 Dimanche 18 avril 1926
 Matinée : à 15 h. 30 — Soirée : à 20 h. 15
 et jusqu'à jeudi

La vengeance du marquis Dokama
 Roman-Cinéma, en 5 actes

Le prince de la montagne
 Grand film d'aventures en 7 actes, avec le célèbre Harry PIEL
 Dès vendredi 23 avril : 3039

La nuit des cambrioleurs
Unus, Le chemin au monde
 Suite et fin du Prince de la montagne, av. Harry Piel

LES 3033

Chapeaux Feutre
 créations nouvelles pour le printemps, sont au grand complet, en toutes teintes, noir, gris, beige, etc., depuis Fr. **10.-**

Cravates modèles riches, dans tous les prix : 1.75, 2.80, 3.50, 5.-, 6.50 jusqu'à 15.-

Parapluies **Moritz** Tom-Pouce
 au Royal
 120p. Robert 15

S. E. N. J. 5% S. E. N. J. 5%

Ouvriers ! Faites vos achats chez les commerçants qui favorisent votre journal de leurs annonces

Mardi au ciné : Le contrebandier de Lugano

Métropole - Variétés - Cinéma
 Samedi, dimanche, lundi 17, 18 et 19 avril

3 GRANDS CONCERTS

RIPOL le parodiste fantasiste sur **CLAIRON**
 Numéro unique! Numéro unique!

Les d'Arrens-d'Avricourt
 dans leurs sketches fantaisistes

FROU-HINS le populaire comique **FROU-HINS**

Mardi au ciné : Le contrebandier de Lugano

LES POTAGERS à bois à gaz combinés
 fr. 126 fr. 142 net fr. 204
 économiques et pratiques, s'achètent chez

M. & G. NUSSLIÉ - La Chaux-de-Fonds
 Nos modèles exclusifs :

„EBEHA“ à bois „EBEHA“ combiné
 émail blanc, garnitures nickelées, même exécution très soignée, mais avec
 bouillotte nickelée, barre nickelée, plaque polie, 3 trous et four, 3 trous à bois et 2 trous à gaz,
fr. 225.- fr. 340.-

5% S. E. N. J.

Sacs de Touristes
THERMOS
 Ustensiles Aluminium
 au plus bas prix
Au Panier Fleuri

5% S. E. N. & J.

Potagers. A vendre un potager à bois et un à gaz en très bon état. — S'adresser chez M. Marcel Jeannin, rue Numa-Droz 106. 3024

Un vélo «Cosmos» pour 80 fr. est à vendre. — S'adresser rue de l'Envers 34, rez-de-chaussée. 2945

Moteur. A vendre moteur «Le-coq», 1 1/2 HP, courant continu, avec mise en marche. — S'adresser à l'atelier Progrès 117, rez-de-chaussée à dr. 2964

A louer pour le 1^{er} mai, chambre et cuisine meublées. — S'adresser rue des Fleurs 3, au 4^{me} étage, après 6 heures du soir. 2912

Logement au soleil à louer pour mai. Trois ou quatre chambres, selon désir. — S'adresser rue du Soleil 17. 2999

A louer pour le 30 avril 1926, un appartement de 2 chambres, cuisine et dépendances, à la rue Numa-Droz 14. S'adresser au notaire Henri Jacot, rue Léop.-Robert 4. 2947

A vendre une table à rallonges et six chaises cannées. Bas prix. — S'adresser Crêt-du-Loche 44, 1^{er} étage. 2930

Aspirateur. J'achèterais d'occasion un aspirateur à poussière pour machine. — Faire offres et prix à Charles Fluge (fabrication d'étuis bois), Moulins 2. 3012

Banc de menuisier. A vendre un banc de menuisier, usagé mais en bon état, ainsi qu'une meule à aiguiser. — S'adr. chez M. Ch. Aebi, Progrès 5, rez-de-chaussée. 2946

Vélo à vendre, à l'état de neuf, très bas prix. — S'adresser à Sam, Turbau, Villeret. 2962

A vendre faute d'emploi, un potager à gaz, 2 feux et un divan; le tout en très bon état. — S'adresser Beau-Site 17, 2^{me} étage, St-Imier. 2959

Réglages. Petit atelier demande une bonne poseuse de spiraux. 2951 S'adr. au bur. de La Sentinelle.

N'achetez rien avant d'avoir vu le grand choix la bienfaisance garantie et les **bas prix**

Machines à coudre - Régulateurs - Potagers

Linoléums - Tapis - Rideaux

Au Magasin CONTINENTAL
 2, Rue Neuve, 2 LA CHAUX-DE-FONDS La Maison de confiance

Henri GRANDJEAN
 LA CHAUX-DE-FONDS 9773
Expédition d'horlogerie
 pour tous pays
 Services spéciaux rapides
 Agence en douane à MORTEAU
 Camionnage officiel C. F. F. - Entrepôt
DEMEAGEMENTS

Restaurant
 des **Grandes-Crosettes**
 Samedi 17 avril 1926
 dès 20 heures

Soirée familière
 organisée par le **Groupe de „L'ÉTANG“**
 (Permission tardive)

Bonne musique
 Consommations de 1^{er} choix
 Se recommandent, 3030
 La Société et le tenancier.

Guérison complète du **GOITRE** et des **GLANDES**

par notre friction antigoitreuse «Le Strumasan». Seul remède efficace et garanti inoffensif. — Nombreuses attestations. — Flacon fr. 5.—; 1/2 flacon fr. 3.—. Prompte expédition par la Pharmacie du Jura, Bienne. 2732

A CRÉDIT

Divans
 forme nouvelle avec moquette laine ou peluche et 2234

Divans turcs
 notre spécialité
 Payable fr. 10.- par mois et premier versement

E. Mandowsky
 La Chaux-de-Fonds Léopold-Robert 8

A CRÉDIT

Renseignements utiles

Pharmacie d'office: 18 avril: Béguin.
 19 avril: Officine N° 2, Paix 72, ouverte jusqu'à midi.
 Nota. — La pharmacie d'office du dimanche pourvoit seule au service de nuit du samedi soir au lundi matin (de même pour les jours fériés).

GRASSE POUR CHAUSSURES AU BLAIREAU
 Conserve Assouplie

BARBEZAT
 FABRIQUE FLEURI

P. 806 N. 2307

Pharmacie Coopérative: 18 avril: Officine N° 2, Paix 72, ouverte jusqu'à midi.
 Nota. — La pharmacie d'office du dimanche pourvoit seule au service de nuit du samedi soir au lundi matin (de même pour les jours fériés).

Henri Schöttli
 tailleur
 Hôtel-de-Ville 15
 se recommande pour tout ce qui concerne son métier

TRICOTAGE MÉCANIQUE
 Beaux bas en coton souple, toutes nuances, spécialité de bas fins. 1602
 Se recom. R. Neuenchwander, Mes. Serre 28

N'oubliez pas que les **:: PETITES :: ANNONCES** ont le plus grand succès dans « La Sentinelle »

Achetez l'Almanach socialiste

Romola

Programmes de nos cinémas du 16 au 22 avril 1926

Romola

SCALA

LIVINGSTONE

L'histoire d'un des plus grands bienfaiteurs de l'humanité

Un admirable film de voyage et d'explorations en Afrique

Représentations : Tous les soirs, à 8 h. 30

Les enfants de tout âge sont admis aux Matinées de samedi et dimanche

Matinées : Samedi et dimanche, à 3 h. 30

Critique de M. René GOUZI
Tribune de Genève, 13 janvier 1926.

UN APOTRE DE L'AFRIQUE

David Livingstone au cinéma

Bien que ne hantant guère les chapelles, j'ai l'admiration, que dis-je ? la vénération la plus profonde pour David Livingstone, le plus éminent, à tous les égards, parmi la vaillante phalange de ces « Africains » qui, au siècle passé, arrivèrent, au prix de quelles souffrances, à soulever le voile recouvrant le mystérieux continent noir. Seul, presque sans ressources, sans armes, le grand missionnaire, à diverses reprises, fit des prodiges. Mais, bien souvent, il fut à deux doigts de la mort. Jamais sa belle confiance en celui qui l'envoyait ne l'abandonna, jamais sa joyeuse énergie ne se relâcha, jamais il ne perdit sa vaillante bonne humeur. Cette existence, en vérité, mérite d'être donnée en lumineux exemple à tous, croyants ou non, païens ou chrétiens que l'apôtre de l'Afrique, esprit large et cœur généreux, considérait d'ailleurs avec une égale bienveillance.

Aussi ai-je applaudi — après en avoir vu la réalisation, — à l'idée de ceux qui ont voulu que revive par l'image, l'image animée, la belle figure de cet apôtre de l'Afrique. On sait, en effet, que voici deux ans une expédition cinématographique (qui aurait pu s'appeler : « Sur les traces de Livingstone ! ») a parcouru de Kuruman au lac Ngami, du Zambèze au Tanganika, les régions africaines où le grand voyageur, durant plus de trente années, apporta l'Évangile et combattit, dans la mesure de ses moyens, la hideuse traite.

J'avais entrevu ce film, il y a quelques semaines, lors d'une vente des Missions. J'ai eu, l'autre jour, l'occasion de le suivre d'un bout à l'autre au cours d'une « vision » (comme on dit, je crois, dans le jargon professionnel) et je n'hésite pas à déclarer que j'ai passé là une heure bien émouvante et, de plus, fort instructive. La Société du Cinéma Romand — une institution que l'on pourrait presque qualifier d'utilité publique — doit être en vérité louée fort, qui a voulu faire connaître au grand public de notre ville cette bande, d'une belle composition, très soutenue et d'une haute portée morale. Y a-t-il, en effet, plus belle leçon d'énergie que la carrière du petit manoeuvre de Blantyre, qui, obligé d'aller à la fabrique dès son âge le plus tendre, — la famille était nombreuse et l'argent était rare ! — trouve moyen, en prenant sur ses nuits, et sur son repos, de préparer son entrée à l'Université où il conquiert, en s'y reprenant, à plusieurs fois, car il faut gagner l'argent des semestres, son diplôme de médecin. De médecin-missionnaire. Car, dès sa jeunesse, David Livingstone avait ressenti pour l'Afrique un puissant, un irrésistible attrait. Et, à 28 ans, son rêve se réalisait. Il débarquait au Cap, et, peu après, s'installait à Kuruman où il inaugurairet son inlassable activité de missionnaire et de bienfaiteur des noirs. Ce furent, alors, quelques années de tranquillité relative, d'apprentissage, si l'on veut, au cours desquelles l'apôtre de l'Afrique rencontre celle qui devait être une épouse digne de lui, Mary Moffat, fille de missionnaire. Les fauves, à cette époque, abondaient encore dans le Sud-Africain. Et nous voyons, reconstitué par ce film, l'image de cette chasse où Livingstone, terrassé par une lionne dont

les indigènes, qu'elle décimait, l'avaient supplié de les débarrasser, faillit perdre la vie. Sauvée par un de ses catéchistes qui, avec une admirable abnégation, détourna sur lui-même la fureur de la brute — on voit, soit dit en passant, quels dévouements savait déjà susciter le missionnaire ! — Livingstone souffrit longtemps des terribles morsures à lui infligées par le fauve. Depuis, jamais plus, il ne put lever le bras gauche plus haut que l'épaule. Les ans s'écoulent. C'est la découverte du lac Ngami, puis la séparation, bien cruelle, d'avec sa femme et ses enfants que le missionnaire, désireux d'aller plus avant encore, renvoie en Angleterre. Au cours du mémorable voyage accompli de 1853 à 1855, Livingstone traverse l'Afrique, de l'Atlantique à l'Océan Indien, et découvre les fameuses chutes du Zambèze, ces « fumées tonnantes » des indigènes, qu'il baptise, lui, du nom de sa souveraine, Victoria. Voyage et découverte nous permettent de contempler des vues admirables de ces majestueuses cataractes, de ces immenses nappes d'eau s'abattant avec fracas, entre de hautes falaises de basalte, au pied desquelles tourbillonne l'écume. Puis c'est l'Afrique équatoriale, la découverte du Nyassa, non loin duquel le missionnaire a la douleur de perdre sa compagne fidèle, dont la dépouille aujourd'hui, encore, repose au pied d'un énorme baobab, à Choupanga, sous le grand ciel africain. 1868 à 1874... années de dures privations, de pérégrinations sans fin à travers la brousse et les marécages pestilentiels, du Tanganil au Bangouéolo. Le grand voyageur, tout en s'efforçant de combattre les horreurs de la traite, en évangélisant les populations qu'il rencontre, s'attache à résoudre le grand problème des sources du Nil, qu'il

était, cependant, réservé à d'autres de tirer au clair. C'est en 1871, à Oudjiji, sur les bords du Tanganika, la rencontre avec Henri Stanley, si fameux depuis et qui apporte à Livingstone, affaibli, malade, mais point découragé, un précieux secours. C'est enfin, le couronnement de cette glorieuse carrière, la mort qui vient décerner la palme du martyre au vaillant apôtre de l'Afrique. Le 1er mai 1873, au petit matin, le fidèle Souzi trouve son maître, gravement malade depuis des semaines, agenouillé au pied de l'humide lit de camp. Le « Bouâna » est en prières... dit-il. Et, sur la pointe du pied, il se retire. Livingstone, hélas ! n'était plus. Sans souffrances, il avait passé !

Que de tableaux émouvants ! Le film les a rendus sobriement, sans jamais tomber dans la platitude ni dans la naïsance sentimentale. Le personnage qui joue le rôle de Livingstone a, d'ailleurs, une ressemblance frappante avec son modèle ou plutôt avec les portraits du grand voyageur. Les types noirs, infiniment variés, sont tous pris sur le vif et du plus haut intérêt. Il en est de même de ces « Arabisés », marchands d'esclaves, dont le masque, respirant la cupidité, la fourberie, et l'implacable cruauté, ne manque point, malgré cela, d'allure. Vous dirai-je enfin, que les paysages et ce qui les anime — fauves de toute sorte, antilopes, oiseaux — sont parfaits de couleur locale ? Il serait curieux, au demeurant, qu'il en fût autrement, puisqu'ils ont été pris sur les lieux mêmes. Belle leçon, donc, à tous points de vue, que cette « biographie animée » du grand apôtre des Africains. Leçon dont voudront, j'en suis sûr, profiter tous ceux qui aiment le beau et surtout le bon cinéma !

René GOUZI.

APOLLO

La Danseuse jalouse

Tragédie domestique des plus captivantes

UN MARI SOUMIS

Comique désopilant, interprété par HAM (Louis) — (Rien de commun avec Louis Hamm)

MODERNE Vendredi Samedi

THÉÂTRE Dimanche, Lundi Mardi, Mercredi, Jeudi

UNE LADY

Le roman passionnant d'une grande étoile de Music-Hall, interprété par la grande vedette Norma TALMADGE

Cinquante C. V. Comédie dramatique et sportive Interprétée par William FAIRBANKS 3002 3003

Romola

Romola

Romola

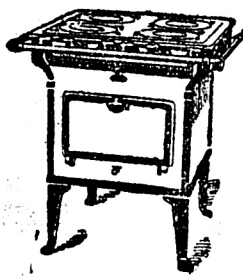
Attention aux contrefaçons !

Nous informons le public qu'il n'y a ni produit similaire, ni remplaçant le **LYSOFORM**, mais des contrefaçons dangereuses ou sans valeur ! 1770

Exigez les emballages originaux portant notre marque brevetée

Flacons 100 gr., 1 fr.; 250 gr., 2 fr. - Savon Toilette, fr. 1.25

Bureaux et fabrique : S. S. A. Lysoform - Lausanne-Fion



LE BON Potager à gaz

s'achète toujours chez

Weissbrodt Frères

Progrès 84-88 2972

On demande pour petit ménage avec un enfant d'une année

Jeune fille

de 15 à 16 ans, comme volontaire. Bonne occasion d'apprendre l'allemand. — S'adresser à M^{me} Ulrich-Biäsi, Elstr. 9, Olten. 2851

VINS et SPIRITUEUX

GEORGES HERTIG
Tél. 16.46 La Chaux-de-Fonds

Souliers de dimanche

cuir box, belle forme, 2 semelles, Nos 40-48 **18.80** 2936

Nouvelle Cordonnerie KURTH & C^{ie}

2, Balance, 2 — La Chaux-de-Fonds

Ces lettres, j'aurais pu les montrer au monde entier, à plus forte raison à ma mère. Elles étaient plus belles que bien des lettres qui ont été publiées et qui ont fait l'admiration du monde. Mais elles étaient tellement à « moi » que je ne pouvais les partager avec qui que ce fût. L'amour, comme autrefois la religion, émanait chez moi des profondeurs insondables du cœur, c'était une chose trop intime pour être discutée. Je n'avais jamais compris ce sentiment frivole, superficiel, dont on fait part aux amies, aux confidentes.

L'amour profond, éternel, me paraissait comme le soleil, qu'on reconnaît à ses doux et bienfaisants rayons, mais qu'on n'ose pas regarder en face, sa lumière étant trop vive. L'aventure de la lettre contribua beaucoup à nourrir l'esprit de révolte éveillé en moi. Le sentiment qui s'était dérobé à tous les yeux pour ne pas profaner sa virginité, sortait maintenant en armes pour défendre son droit légitime en face du monde entier.

Un jour, nous étions assis au milieu d'un cercle de connaissances, dans un jardin public où l'on allait pour écouter la musique, prendre des rafraîchissements et s'amuser ; mon ami passa devant notre table, salua, mais ne s'approcha pas, puis il repassa plusieurs fois sans me parler. De retour à la maison je lui écrivis pour demander la cause de cet abandon. Il me répondit gaiement qu'il n'avait pas voulu m'exposer à l'embarras de parler au démocrate méprisé devant mon cercle de gens hautains. La première fois que nous retournâmes dans cet endroit, aussitôt que je vis paraître Théodore, j'allai vers lui et me promenai à son côté dans les allées ; nous étions absorbés, comme de coutume, dans des conversations animées. Je savais qu'on me regardait avec surprise.

Une jeune beauté, aristocrate et orgueilleuse, qui m'avait toujours témoigné une tendre amitié, nous recontra ; elle était appuyée sur le bras d'un baron, son fiancé ; elle me regarda, stupéfaite, comme pour dire : Est-il possible que tu puisses t'abaisser à ce point ? As-tu oublié la valeur de la petite préposition devant ton nom de famille ? Choisir ce démocrate, cet homme immoral qui nie l'Eglise, qui nie l'aristocratie !

Tout cela était si clairement écrit sur sa figure, que je fus sur le point d'en rire. Mais une épreuve plus dure, c'était de passer auprès de mes parents. Je ne pouvais pas aller au-devant d'eux et présenter Théodore à mon père ; c'eût été demander leur sanction. Je savais que cela leur eût été très pénible et je ne pouvais pas exposer mon ami à un accueil froid et compassé. Je souffrais de la peine que je leur causais, mais je devais donner ce témoignage de dévouement à

l'homme que j'aimais, je devais affirmer un noble amour.

L'opposition que je rencontrais s'accrut encore après le départ de mon père, mais mes sentiments avaient déjà pris cette assise profonde que nulle puissance humaine ne peut ébranler.

En automne, Théodore tomba sérieusement malade ; je passai des journées d'angoisse. Je ne pouvais pas aller le soigner et je maudissais en mon cœur les préjugés du monde, qui m'empêchaient de prodiguer des soins à l'homme à qui appartenait mon cœur. Quand je sus qu'il était descendu dans la chambre de sa mère, j'allai le voir. C'était la veille de Noël. Je le trouvai avec sa mère et « la petite ». La conversation dura jusqu'au crépuscule. Les cloches de l'église voisine commençaient alors à sonner pour annoncer la fête du lendemain. Nous étions silencieux ; ces sons, la veille de Noël, rappelaient tout un monde de tradition et de poésie ; les heureux jours de l'enfance, lorsque l'amour maternel préparait les cadeaux, entourés d'un mystère charmant, et qu'il ornait l'arbre de Noël de bougies innombrables, symboles de la lumière répandue sur le monde dans cette sainte nuit ; puis le service de minuit, où l'on chantait, dans l'église illuminée, la naissance que les anges avaient jadis annoncée comme apportant la paix sur la terre ; — enfin toute cette légende poétique du salut des hommes, incarné dans l'enfant de la pauvre fille du peuple. Avec ces sons et avec ces souvenirs, un courant magnétique passait d'un cœur à l'autre, intelligible sans paroles. D'autres personnes arrivèrent et on apporta de la lumière. Je ne pouvais en ce moment supporter une conversation indifférente, je pris donc congé et j'allai dans la chambre où j'avais déposé mon manteau et mon chapeau.

Cette pièce n'était éclairée que par la lune, j'en avais laissé la porte ouverte ; mon ami, ayant quitté le salon pour le même motif que moi, entra.

« Chère amie, il était trop pénible de se revoir de cette manière », murmura-t-il, et pour la première fois depuis notre connaissance il m'entoura de ses bras et nos lèvres se rencontrèrent. Puis il se hâta de gagner sa chambre, et moi je m'acheminai seule par la claire nuit, qui se mirait avec ses innombrables étoiles dans mon cœur.

(A suivre.)

Réglez votre abonnement en utilisant le compte de chèques (IV b 313). Ce mode de paiement vous évite des frais et simplifie la besogne de l'administration.

Grand Feuilleton de « La Sentinelle »

Mémoires d'une Idéaliste

par

Malwida de Meysenbug

(Suite)

« Ce dogme est tellement cohérent que vous le détruisez en enlevant la moindre partie, comme la graine se détruit lorsque le germe se développe. On est au printemps et l'on porte encore, par habitude, un chapeau d'hiver. Il n'y a pas de miracles dans la nature, car la nature est naturelle ; il n'y a pas de miracles dans l'esprit, car l'esprit est spirituel. Il n'y a qu'un seul miracle, c'est l'esprit dans la nature, dans l'univers. Lui-même est le miracle de l'existence, mais il n'en fait point ; il révèle toujours le même.

« La matière est immortelle d'une manière inconsciente ; la fleur qui naît des atomes d'une tête de poète et en nourrit ses racines, n'a pas d'esprit. Cette immortalité, l'homme la partage avec la fleur, qui, en rendant ses atomes, les rend à d'autres fleurs ou à d'autres formes. L'autre immortalité est libre et n'est pas indispensable, de même que l'esprit ne se développe pas nécessairement dans chaque homme. L'esprit donc qui veut être immortel doit se rendre immortel. La personnalité corporelle de l'homme survit dans ses enfants. Son immortalité spirituelle n'existe que dans les enfants de son esprit, qui ne sont pas non plus lui-même, mais qui sont engendrés par lui et qui lui ressemblent. Ces enfants-là, ce sont les pensées qui se perpétuent dans d'autres hommes, ou les images du souvenir, immortelles dans les cœurs aimés et aimants. Et croyez-vous que, si une main chérie doit me fermer les yeux, ou, si seul à la dernière heure, je puis penser à ceux que j'ai aimés et qui m'ont aimé, croyez-vous qu'en présence de tout cet amour que j'ai connu, je désirerai encore quelque chose pour moi ? »

L'union de nos cœurs devint doublement étroite et sacrée par ces hautes discussions, et je ne

refusai plus l'aveu de la plus profonde, de la plus sainte affection. Pourtant, nous ne nous voyions jamais sans témoins, et des regards et des mots furtifs seules parlaient d'un cœur à l'autre. Mais l'échange des lettres continuait sans interruption, et chaque doute, chaque douleur, de même chaque joie, chaque nouvelle pensée, étaient confiés à cet autre soi-même dont la réponse était presque toujours l'écho de son propre cœur. Nous recevions tellement tout l'un de l'autre que nous ne savions plus distinguer à qui telle ou telle pensée avait appartenu d'abord. Il m'écrivait une fois :

« Qu'il en soit comme tu dis ; que tout ce que l'esprit veut s'accomplisse en moi, qu'aucune fleur qui me ravit, qu'aucun bonheur qui me transporte ne puisse me séparer du service de l'humanité, qui est devenu le but, l'aimant qui m'attire et m'entraîne je ne sais où, et cependant je sens que c'est dans un courant qui porte vers l'idéal. Quelle douce joie de pouvoir te dire cela, le dire au cœur qui me comprend, au cœur dont la pureté est devenue la flamme qui réchauffe mon esprit et purifie et ennoblit mon cœur. Ce n'est qu'à toi que je puis le confier, parce que cela t'appartient tellement que je ne sais plus si quelque chose de tout cela est à moi. Les douces paroles avec lesquelles tu m'as fait du bien, le noble essor de ton âme qui m'a si souvent emporté vers un printemps éternel, la confiance que tu m'as mise au cœur, l'amour grand et libre que tu m'as voué — tout cela est devenu mon bien et je le laisse se répandre avec félicité sur tout ce qui tend à la vie et à la lumière dans mon cœur. Puis cela revient de moi à toi : tu entendes tes propres idées, et en me vantant tu n'exaltes que ce qui t'appartient. Tu le reprends, augmenté de mon amour. Si un jour il m'est donné de réchauffer d'autres cœurs par mes idées, si je puis jeter une étincelle dans d'autres esprits, un son hardi qui leur semblera comme le murmure du vent dans la forêt avant l'aurore — tout cela leur viendra de toi. C'est ton esprit qui leur parlera avec une voix prophétique du royaume de Dieu. Enfin, si dans l'avenir, mes paroles tombent dans de jeunes cœurs, si je parle au peuple des apôtres et des héros de l'esprit, je penserai à toi, je te reverrai, étincelle brillante et pure, dans la nuit de mon âme, et je me dirai que ce sont tes rayons qui se répandent, en passant par moi, dans le grand courant du monde, avec l'espoir de le dé-livrer. »

Nous vivions ainsi d'une vie intense, en dehors du monde, une vie de beauté, de progrès intellectuel, d'amour serein et sans remords.

Le printemps était venu ; « la petite » et moi nous faisons de fréquentes promenades dans les

ÉCOLES SECONDAIRE CLASSIQUE ET SUPÉRIEURE de NEUCHÂTEL

Ouverture de l'année scolaire 1926-1927 le lundi 19 avril

Conditions d'admission à l'École secondaire et au Collège classique :

Sont admis de droit sans examen :

a) à l'École secondaire, les élèves promus de VI^{me} en VII^{me} année de l'école primaire de la Ville de Neuchâtel, aux conditions prévues par le Règlement ;

b) au Collège classique, les élèves (garçons) promus régulièrement de IV^{me} en V^{me} année de l'école primaire de la Ville de Neuchâtel.

Doivent subir des examens d'admission :

a) les élèves venus de l'école primaire d'une autre localité du canton (en fournissant une déclaration attestant qu'ils sont promus soit de VI^{me} soit de IV^{me} primaire) ;

b) les élèves venus d'un autre canton ou de l'étranger ;

c) les élèves sortant de l'enseignement privé.

(Voir le nouveau Règlement d'admission du 12 février 1925.)

Inscriptions :

Pour le Collège classique : lundi 19 avril, à 8 h., à la salle circulaire du Collège latin.

Pour l'École secondaire des Garçons : lundi 19 avril, à 10 h., à la salle circulaire du Collège latin.

Pour l'École secondaire de Jeunes filles : lundi 19 avril, à 14 h., au Nouveau collège des Terreaux (Grand Auditorium). Les élèves promus de l'école primaire de la ville de Neuchâtel sont dispensés de se présenter ce jour-là.

Pour l'École supérieure de Jeunes filles : lundi 19 avril, à 16 h., au Nouveau collège des Terreaux (Grand Auditorium).

Pour les Classes spéciales de français : lundi 19 avril, à 17 h., au Nouveau collège des Terreaux (Grand Auditorium).

Examens d'admission :

Les examens d'admission se feront lundi 19 avril et mardi 20 avril.

Les leçons commenceront dans toutes les classes autres que la 1^{re} latine et les 1^{res} secondaires (garçons et filles) :

mardi 20 avril, à 8 heures

Pour la 1^{re} latine et les 1^{res} secondaires (garçons et filles), les leçons commenceront mercredi 21 avril, à 8 h.

Pour renseignements et programmes, s'adresser à la Direction des Ecoles secondaires (Bureau au collège latin. Téléph. 6.37.)

Le Directeur : Louis BAUMANN.

Apollo Neuchâtel

Programme du 16 au 22 avril
Dimanche, Matinée perm^{ée} dès 14 1/2 h.

MARCEL LÉVESQUE dans

Occupe-toi d'Amélie

Grand vaudeville en 6 actes

VILLE DE NEUCHÂTEL Enseignement ménager

La Commission scolaire organise les cours suivants :

1. Des Cours pratiques de cuisine
2. Des Cours de perfectionnement

Ces cours ont lieu au Nouveau Collège des Terreaux, une fois par semaine, de 19 heures à 22 heures, et durent jusqu'en juillet.

Inscriptions : le vendredi 23 avril, de 19 h. à 21 h., au Collège des Terreaux (Annexe), salle n° 10.

Les cours commenceront le lundi 26 avril. FZ830N 2948

Finance d'inscription : fr. 10.— par cours.

Finance d'alimentation : fr. 10.— pour le cours pratique ;

» 20.— pour le cours de perfectionnement.

Pour les étrangères, la finance d'inscription est doublée.

Le Directeur des Ecoles primaires et enfantines.

Ville de Neuchâtel Ecoles Primaires et Infantines

Inscriptions pour l'année scolaire 1926-1927 Lundi 19 avril

Les inscriptions et les examens d'admission pour l'année scolaire 1926-1927 auront lieu le lundi 19 avril, de 10 h. à midi et de 14 à 16 h., dans chacun des collèges de la Promenade, des Parcs, des Sablons, du Vasey, de la Maladière et de Serrières. Les parents pourront ainsi faire inscrire leurs enfants dans le collège le plus voisin de leur domicile. Toutefois un certain nombre de classes ayant été supprimées, les élèves habitant les quartiers situés à la limite des circonscriptions scolaires devront être répartis dans les collèges suivant les places disponibles.

L'acte de naissance ou le livret de famille et le certificat de vaccination sont exigés.

Les enfants âgés de 6 ans ou qui atteindront 6 ans avant le 31 juillet prochain sont en âge de scolarité obligatoire (Classe enfantine).

Aucun enfant ne pourra être inscrit s'il n'a pas atteint l'âge de scolarité obligatoire, soit 6 ans avant le 31 juillet prochain. On peut faire inscrire dès maintenant des enfants pour l'École nouvelle de M^{lle} Besserdet, classe enfantine.

Inscriptions et renseignements : tous les jours jusqu'au 31 mars, de 11 h. à 12 h., au collège des Terreaux (annexe), salle n° 8.

N. B. — L'écolage des élèves externes qui ne sont pas au bénéfice des dispositions de l'article 46 de la Loi sur l'Enseignement primaire est de fr. 30.— par an. 2113

Rentrée des classes :

Mardi 20 avril, à 8 heures

Direction des Ecoles Primaires et Infantines.

Ville de La Chaux-de-Fonds - Assurance des Bâtimens

Paiement de la contribution pr 1926 du lundi 19 avril au mercredi 12 mai 1926, à la Caisse communale, Serre 23, 1^{er} étage. On est prié de présenter toutes les polices pour l'acquit, à défaut, il sera perçu 5 centimes pour chaque quittance spéciale. Les taxes sont réduites de 10 pour cent.

Dès le 14 mai, les contributions non rentrées seront perçues au domicile des retardataires et à leurs frais.

2903 Direction des Finances.

Ecole Professionnelle Communale de Jeunes Filles NEUCHÂTEL (Collège des Sablons)

Les cours suivants commenceront le mardi 20 avril, à 8 heures.

Cours professionnels et restreints de : Coupe et Confection, Lingerie, Broderie, Raccourci, Repassage.

Section d'apprentissage de Coupe et Confection (3 ans d'études) et de Lingerie (2 ans d'études). Les élèves ne sont admises dans les sections d'apprentissage qu'au commencement de l'année scolaire, soit en avril.

Les inscriptions auront lieu le lundi 19 avril, de 9 heures à midi, au Collège des Sablons, salle n° 8.

Pour renseignements et programmes, s'adresser au Directeur de l'École professionnelle (Bureau au Collège Latin, Téléph. 6.37.) 2856

Le Directeur : Louis BAUMANN.

Allez voir les 2225 Gramophones ?

Parc 79, 3^{me} à dr.

Office des Poursuites de La Chx-de-Fds

Enchères publiques d'un immeuble Vente définitive

Le lundi 19 avril 1926, dès 14 h., dans la salle d'audiences des Prud'Hommes, rue Léopold-Robert 3, à La Chaux-de-Fonds, l'Office soussigné vendra par voie d'enchères publiques l'immeuble ci-après désigné, appartenant à M^{me} Marie-Cécile Spühler née Grosjean, veuve de Théodore-Adolphe Spühler, domiciliée à Cluses (Haute-Savoie), savoir :

Cadastre de La Chx-de-Fds Article 632, plan folio 10, N^{os} 97, 98 et 99, rue de Gibraltar, bâtiment, dépendances et jardin de 836 m². Subdivisions : logements 166 m², jardin 185 m², place et trottoir 485 m². Limites : Nord 674, Est 674, Sud rue de la Place-d'Armes, Ouest 1319.

Le bâtiment de cet immeuble porte le N^o 5 de la rue de Gibraltar à La Chaux-de-Fonds. Assurance contre l'incendie : fr. 41,000.— plus 50 %, estimation cadastrale : fr. 42,000.—, estimation de l'expert : fr. 35,000.—, revenu locatif brut : fr. 3,288.30.

Pour les conditions de cette vente qui sera définitive, s'adresser à l'Office soussigné.

La Chaux-de-Fonds, le 12 avril 1926.

OFFICE DES POURSUITES : Le préposé, A. CHOPARD. 2942

Disparition complète des **ROUSSES** et de toutes les impuretés du teint en 48 heures, en employant la Crème Lydia et le Savon Floral

Nombreuses attestations. Jamais d'insuccès. Prompt envoi de ces deux articles franco contre remboursement de fr. 5.— par la Pharmacie du Jura, à Bienne. 2731

Excellente occasion

Pour cause de manque de place on offre P21570C

Machines à coudre

neuves, anglaises, vibrantes, avec 2 tiroirs, sérieuse garantie à fr. 195.—. — G. HURNI, spécialiste, Numa-Droz 5, La Chaux-de-Fonds. 2967

Oublié au Bois Noir une fourrure brune. — Prière de la rapporter contre récompense Léopold-Robert 112, 3^{me}. 3025

Technicum de La Chaux-de-Fonds

Samedi 17 avril, de 14 à 16 h.
Dimanche 18 avril, de 9-12 et 14-16 h.

EXPOSITION ANNUELLE des travaux des élèves

ÉCOLES d'HORLOGERIE et de MÉCANIQUE: Progrès 38 et 40

ÉCOLE d'ART:

Bâtiment du Gymnase, 3^{me} étage

Portez tous les CASQUETTES

"chlc", "SPORTING", "MADEF"

50 dessins exclusifs

CASAM-SPORT

Rue St-Maurice NEUCHÂTEL

TOUT POUR TOUS LES SPORTS

charmants environs de la résidence, et son frère nous accompagnait souvent, car personne ne trouvait inconvenant que deux jeunes amies se promenassent avec un jeune homme, frère de l'une d'elles.

Gœthe raconte, dans « Wahrheit und Dichtung », l'heureuse liberté qui régnait au temps de sa jeunesse dans les rapports entre les jeunes gens des deux sexes, liberté, certes, plus morale et plus humaine que la prudence conventionnelle de la société moderne. Ces mœurs se sont conservées dans les petites villes de l'Allemagne. Nous jouissions donc de tout le bonheur qu'un trio, lié comme le nôtre, devait éprouver.

Un dimanche matin, nous étions partis de bonne heure pour monter sur une des plus hautes collines des environs sur laquelle on avait élevé un temple en souvenir d'un événement historique.

De la plate-forme de ce temple on découvrait des collines boisées et un pays ondulé, parsemé de petits villages. A l'horizon, le regard se perdait dans les couleurs indécises d'une de ces grandes plaines couvertes de bruyère qu'on rencontre si fréquemment dans l'Allemagne du Nord, et qui dégagent une certaine poésie mélancolique et sauvage. Tout cela brillait de l'éclat de la première verdure et sous un beau soleil de mai. Le ciel n'avait pas un nuage, la nature entière respirait la jeunesse, l'innocence, le bonheur.

Quelques paysans, venus là pour jouir du dimanche, étaient avec nous sur la plate-forme.

— Il me vient une idée, dis-je à Théodore ; ne voudriez-vous pas improviser un discours ici, devant cette petite communauté ?

« La petite » se joignit avec transport à cette prière. Au même moment, comme pour appuyer notre requête, les cloches des villages au pied de la colline commencèrent à sonner l'heure du service divin. Nous comprimes au sourire de Théodore qu'il consentait ; puis se découvrant, il annonça aux paysans qu'il allait parler du véritable royaume de Dieu, règne de la paix, de la fraternité et de l'amour. Ceux-ci le regardèrent d'abord avec surprise, puis ils se découvrirent aussi et se rangèrent en demi-cercle en silence, sous le charme de cette noble figure, qui ne m'était jamais apparue plus inspirée, plus idéale. Il parla du sujet habituel de nos conversations, du règne de bonté qui devait se réaliser sur la terre et non au delà de la tombe, règne où la seule noblesse serait celle du cœur et de l'intelligence, et le seul honneur le devoir et le travail.

La voix de l'orateur, sonore et douce, l'encens des parfums du printemps, les hymnes des oiseaux gazouillant sur les arbres, le dôme bleu du ciel au-dessus de nos têtes — c'était là une scène faite pour toucher les cœurs les plus durs. Ces

paysans simples, lorsqu'il eut fini, le regardèrent comme les pêcheurs de Genezareth durent regarder le Christ, quand il leur parla la première fois du royaume de Dieu, dans lequel il faut aimer son prochain comme soi-même. Sa sœur prit une de ses mains, j'en fis autant ; nous les pressions sans pouvoir parler. Puis, quittant cet endroit, après un salut amical aux paysans, nous descendîmes, par des chemins délicieux, à travers les bois, en silence, car nos cœurs s'entendaient sans parler.

Pendant que nous goûtions ainsi les douceurs d'une union si pure, des nuages s'accumulaient sur nos têtes. La nature du sentiment qui nous unissait ne pouvait plus rester un secret pour nos deux familles, quoique ni lui ni moi n'en eussions dit un mot. Un mécontentement très net se manifesta sans qu'on en parlât. La famille de mon ami ne voyait que les obstacles qui m'avaient d'abord fait combattre mon amour, c'est-à-dire que j'étais son aînée de quatre ans, et qu'il n'avait pas encore de position. Ma famille en voyait un autre, et le plus grand, c'est qu'il était un démocrate avéré et le devenait de jour en jour davantage.

La plupart des jeunes gens de la société le désertaient, comme son père l'avait prédit, à cause de sa supériorité et de l'emploi intelligent qu'il faisait de son temps. Les dames et les jeunes filles ne l'aimaient pas, parce qu'il ne s'occupait que d'un très petit nombre d'entre elles, de celles avec lesquelles il pouvait parler d'autre chose que du beau temps et de la cuisine. Mon beau-frère et mon frère étaient furieux contre lui, parce qu'il avait écrit un article où il blâmait ouvertement les grandes dépenses qu'on faisait pour le théâtre, aux dépens du peuple. Lorsqu'ils le rencontraient, ils le saluaient à peine, ne lui parlaient jamais et voyaient avec un déplaisir manifeste mes rapports avec lui. Ma mère s'inquiétait de cette opposition dans notre famille et des suites qu'elle prévoyait, pour moi, de cet attachement ; elle me connaissait assez pour savoir qu'avec ma nature ce sentiment était sérieux et que les obstacles me causeraient un profond chagrin.

Je m'apercevais fort bien de tout cela et j'en étais vivement peinée. Le sentiment que j'avais pour Théodore était la fleur de tout ce qu'il y avait de meilleur en moi. Mais plus mon amour m'était sacré, plus je le renfermais dans le secret de mon cœur. J'aurais haï mes lèvres si elles avaient pu le profaner par les paroles devant tout autre que celui qui en était l'objet. Je crois que cette extrême pudeur est la qualité essentielle de tout sentiment grand et profond. Mais aussitôt qu'un tel sentiment est injustement attaqué, il

trouve l'héroïsme de l'avouer et de le défendre, fût-ce devant l'univers entier.

J'eus donc à passer par cette seconde phase. Je commençais à me retirer de la société où je ne rencontrais pas mon ami, parce qu'il en était « exclu ». Mais si je le rencontrais à la « Ressource » ou ailleurs, je lui parlais plus qu'à aucun autre. Je bravais les regards moqueurs ou irrités de mon beau-frère et la désapprobation visible de mes connaissances, qui s'indignaient de mon intérêt pour un « démocrate », qui, de plus, osait le traiter avec indifférence. Plus difficile à supporter était le déplaisir de ma mère ; il se manifesta bientôt en reproches et en observations ironiques et amères, d'autant plus affligeantes pour moi, que jusqu'alors je n'y avais jamais été habituée de sa part.

Un soir, nous nous trouvions à un bal à la « Ressource » ; comme je ne dansais plus et que Théodore ne dansait jamais, il se plaça à côté de moi et nous causâmes presque toute la soirée des choses les plus intéressantes. Rentrée à la maison, je vis le mécontentement sur la figure de ma mère, et après quelques instants elle ne put se contenir et m'accabla de reproches amers. Elle me dit que ma conduite n'était pas celle d'une jeune fille « comme il faut », qu'elle était dépourvue de modestie, moi qu'on avait ramolée autrefois de ce que je ne découvrais pas mes épaules autant que la mode le prescrivait. Je répondis d'abord avec douceur et avec modération, mais sentant que ces reproches étaient profondément injustes, je m'échauffai aussi, et pour la première fois de ma vie des mots durs furent échangés entre ma mère et moi. Ce fut la première véritable blessure faite à mon affection de famille, je sentis que j'aurais désormais beaucoup à souffrir.

Malgré toute ma timidité et mon humilité, j'avais de l'orgueil. Souvent, j'avais dit à ma sœur que mon principe, dans mes rapports avec autrui, était d'être aimée de peu, mais d'être estimée de tous ». Maintenant, je m'apercevais que la considération dont j'avais joui s'évanouissait. Et quelle faute avais-je commise ? Aimer un jeune homme à qui, même ses ennemis, ne pouvaient faire aucun reproche sérieux ? Comprendre », enfin, les principes vers lesquels toute ma jeunesse avait été une aspiration involontaire ?

Encore un voile tomba de mes yeux. Je vis que je n'étais plus la créature douce et pliante qui, pour ne blesser personne, se soumettait à tout et ne s'écartait pas du sentier battu. Je devenais une individualité, avec des convictions et avec l'énergie de les avouer. Je compris que c'était là mon crime et je reconnus, comme saint Martin, « que j'avais été trop dépendante des re-

gards des autres ». La considération d'autrui commença à perdre de sa valeur pour moi, et — comme le mystique français s'était tourné de l'estime des hommes vers l'estime de Dieu — je me tournai vers ma conscience et je ne m'occupai que de ce qu'elle me dictait.

Mais la lutte devint chaque jour plus difficile. Mon père vint encore nous voir pendant l'été. Hélas ! même avec ce père si aimé je ne me sentais plus d'accord sur les sujets les plus graves. La politique avait pris une place importante dans mes conversations avec Théodore et mes idées démocratiques n'étaient qu'une conséquence naturelle du reste. Bien des fois j'avais fait par lettre à mon père des questions sur ses opinions politiques, pour régler, si c'était possible, les miennes sur les siennes. Il m'avait répondu une fois qu'il considérait Guizot comme le plus grand homme d'Etat et que je devais étudier sa politique si je voulais me former des idées justes. Après cela, il s'était tu sur ce sujet, car il considérait ces choses comme en dehors de la sphère féminine. Pourtant, en réfléchissant aux principes politiques d'après lesquels je l'avais vu agir, je reconnus avec une profonde douleur que mes idées prenaient une direction très différente. Il avait été instruit des changements d'opinions qu'on voyait se faire en moi et qu'on regardait, non comme une conséquence logique de mon développement intérieur, mais comme une suite fatale d'un attachement « malheureux » pour un homme qui avait des principes excentriques et faux. Car, par une étrange erreur des orthodoxes en religion et en politique, dès qu'un esprit s'émancipe de leurs lois, ils croient que cette émancipation est due à une influence extérieure, à une séduction intellectuelle et non à une logique intérieure que les circonstances ont seulement secondée.

Mon père ne m'en parla pas ; il n'y avait aucune nécessité absolue de rompre le silence de part et d'autre, mais la rupture intérieure se sentait, et ce sentiment était d'autant plus douloureux que nous ne nous aimions pas moins. Je ne voyais presque pas mon ami. On ne l'invitait pas à venir ; moi-même je ne le voulais pas, parce que je savais qu'une rencontre avec mon père ne serait pas telle que mon cœur la désirait. De temps en temps seulement je le voyais en allant voir « la petite », mais je ne pouvais pas faire cela souvent, car presque tout notre temps était consacré à mon père. Les lettres que je recevais de Théodore étaient ma seule consolation.

Un jour, je compris qu'une d'elles ne m'était pas parvenue, je découvris qu'elle avait été donnée à ma mère. Lorsque je la lui demandai, elle me la rendit ouverte. Ce fut un coup terrible,

CHOCOLAT AU LAIT, AMANDES ET MIEL

La friandise nutritive



KOHLER

Ce soir

vous irez, rue Neuve 6, voir
les étalages du

Panier Fleuri

Articles du Japon

Ouvriers, faites vos achats chez les négociants qui favorisent votre journal

Temple Français - Le Locle

Lundi 19 avril 1926, à 20^h 1/4 heures
sous le patronage du Collège des Anciens et au bénéfice
du Fonds des Orgues

CONCERT POPULAIRE

L'Orchestre L'Odéon, La Chaux-de-Fonds

Direction : M. Ch. FALLER et M. Georges ZWAHLEN
A l'orgue : M. Ch. FALLER

- PROGRAMME :
1. **Symphonie héroïque** (N° 4)..... L. van Beethoven.
 2. **Concerto en sol mineur**..... G.-F. Haendel.
(Orgue et orchestre).
 3. **Petite suite**..... Claude Debussy.

PRIX DES PLACES :
Parterres, fr. 1.— et 2.— (au Magasin Gauthier). — Galeries,
fr. 1.— et 2.— (à La Musicale S. A.). 3040



Ville du Locle

Etablissements d'instruction secondaire

Ecole secondaire inférieure.

2 années : Complète l'instruction primaire et prépare aux études gymnasiales, techniques et commerciales. Langues allemande, anglaise et latine. L'étude du latin doit commencer dès la 5^{me} classe pour les élèves de l'Ecole primaire.

Section normale.

3 années : Prépare aux examens d'Etat en obtention du brevet de connaissances pour l'enseignement primaire et fröbelien.

Ecole de Commerce.

3 années : Préparation aux carrières commerciales, administratives, postes, douanes, chemins de fer. Langues allemande, anglaise et italienne. Sténographie, dactylographie.

Sont admis sans examen d'admission les jeunes gens et jeunes filles âgés de 14 ans qui ont terminé avec succès la 1^{re} année secondaire.

L'école fournira aux élèves les manuels, afin de diminuer le plus possible les dépenses aux parents.

Le fonds des livres est en mesure de prêter les livres aux élèves dont les parents ne peuvent pas les acheter. Prière d'en faire la demande à la Direction lors de l'inscription.

L'année scolaire 1926-1927 s'ouvrira le mardi 4 mai.
Renseignements et inscriptions à la Direction (Vieux Collège, 1^{er} étage), le **samedi 1^{er}** et le **lundi 3 mai**, de 8 heures à midi. Les parents sont priés d'accompagner leurs enfants. 2892

Salle de la Cure Allemande - St-Imier

Samedi 17 avril, à 20 h. 15

Conférence publique

donnée par 3023

M. le professeur Dr **E. BOVET**, de Lausanne

sur
**La crise actuelle de la Société des Nations
et ses causes profondes**

Brasserie de la Place - St-Imier

Samedi et dimanche 17 et 18 avril

GRAND CONCERT

donné par

le célèbre **ARNOLDI**
et sa troupe

Spectacle de famille
P5924J 3043

Se recommande,
F. FREY-BEER.

Société Coopérative de Consommation St-Imier et Environs

Pour la

Rentrée des Classes

nous offrons dans tous nos magasins :

Sacs d'école à deux usages
Ardoises - Cahiers

Lignatures diverses - Crayons
Plumes d'acier

Boîtes d'école - Boîtes à éponges
Encrriers - Gommés - Encre noire et couleur

Prix avantageux 3037

MAISON du PEUPLE

Dimanche 18 avril 1926

Dîners à fr. 2.30, 3.—, 4.—, etc.

suivant la composition
des menus d'après les plats du jour :

Consommé Millefanti
Filet de Sole Colbert — Lapin Chasseur
Rôti de Veau glacé — Poulet de Bresse rôti
Pommes Lyonnaises — Asperges Sauce Mousseline
Salade — Glace Suchard

Supper du 17 avril 1926, à fr. 2.30

Potage Minestrone
Rôti de Porc — Spätzli au beurre — Salade
Dessert

Même menu avec entrée : Oeufs Meyerbeer, à fr. 3.—

TRIPES

Supper du 18 avril 1926, à fr. 2.30

Potage à la Reine
Rostbeef à la Broche — Laitues braisées
Pommes Duchesse — Cornets à la crème

Même menu avec entrée : Vol-au-Vent à la Toulouse
à fr. 3.— 3034

R
E
S
T
A
U
R
A
N
T

R
E
S
T
A
U
R
A
N
T

Un indicible plaisir

P 1560 Sn

vous est procuré en
fumant une pipée de tabac

2861

USA rouge : très léger
USA bleu : mi-fort

USA

très avantageux F. Schürch & Co, SOLEURE

Cinéma de la Paix ST-IMIER

Samedi, Dimanche, Lundi, à 8 heures
Dimanche, à 3 heures

Un succès des films Pathé

La Course du Flambeau

Grand drame moderne en 7 actes
adapté à l'écran d'après l'œuvre de Paul HERVIEU
Interprétation hors ligne - Mise en scène grandiose

L'Amour mouillé

Comique final

PATHE - REVUE

JEUDI soir

Grand gala avec Richard Dix

Sous peu : 3036

Douglas Fairbank dans Don X Fils de Zoro

Salle de Conférences

(Rue du Temple-Allemand 37)

DIMANCHE 18 avril, à 20 heures

Monsieur DEXTER de San-Francisco

Prédicateur américain

causera sur : **Il nous faut tous comparaître
devant le tribunal du Christ** (2 Cor. 5, v. 10).

Invitation cordiale. 2895 Entrée gratuite.

Tournée LOUIS DUMAINE

Casino-Théâtre de ST-IMIER

Samedi 17 avril, à 20 h. 30
Dimanche 18 avril, à 15 h. 30 et à 20 h. 30

3 GRANDS GALAS

avec

DUMAINE

Le gai fantaisiste des Ambassadeurs de Paris, dans

Ça c'est chic!

Revue en 2 actes et 23 tableaux de Barancey-Stril,
musique nouvelle de Eugène Gavel, interprété par

M ^{lle} Gilberte	M ^{lle} Gaby Luce
M ^{lle} Josane	Toska ?

JOSANE et FREDY

Le couple danseur ultra-chic

PRINCIPALES SCÈNES :

1. Baccasin's Jaz.
2. Les Fétiches.
3. Un fait divers sous L^e XIV.
4. Satan conduit le bal.
5. Tripettes.
6. T. S. F.

Grand final

Orchestre Jazz-band

PRIX DES PLACES : Premières, fr. 3.— ; secondes, fr. 2.—
troisièmes, fr. 1.50 (taxe en sus) 2976

Commune du Locle



Le 21 avril,
il sera procédé au
3^{me} recensement
fédéral de la volaille.

Pour faciliter cette
opération, les possesseurs de volaille habitant la zone intérieure
sont invités à s'annoncer au
Poste de Police jusqu'au mardi
20 avril.

Conseil communal.

Mise à ban

MM. Abel MATHEY et Adolphe HADORN, fermiers, mettent à ban, pour toute l'année,

la propriété des Crêtêts
Défense est faite au public de circuler dans cette propriété, d'y laisser circuler des animaux, de pratiquer des chemins.

Les parents sont responsables de leurs enfants. 3144

Mise à ban autorisée.
La Chaux-de-Fonds,
le 14 avril 1926.

Le Président du Tribunal II,
G. DUBOIS.

Etat civil du Locle

Mariage. — Ritter, David-Robert, boîtier, Bernois, à La Chaux-de-Fonds, et Baillois, Berthe - Antoinette, ménagère, Neuchâteloise, au Locle.
Promesses de mariage. — Wyss, René-André, garde-frontière, au Locle, et Messerli, Clara-Martha, sans profession, à La Ferrière, les deux Bernois.

MEUBLES

A vendre tout de suite plusieurs superbes chambres à coucher et à manger, armoires à glaces, lavabos, divans, canapés, table, chaises, buffets de service, tables à allonges, une quantité de lits en tous genres, secrétaires, buffets, linoléum, couil matelas, crins, plumes, moquette. - Remontages de literie et meubles rembourrés. - Réparations, polissages, etc., de tous genres de meubles. 3038

Mag. d'Ameublements C. BEYELER

Industrie 1 - Tél. 21.46

Etat civil de La Chaux-de-Fonds
Naissance. — Chédel, Colette-Annette-Line, fille de Louis-Emile-Augustin, commis, et de Emma, née Kehrl, Neuchâteloise.

Promesses de mariage. — Jeanmaire-dit-Quartier, Louis-Eugène, boîtier, Neuchâtelois, et Bregnard, Germaine-Lucile, ménagère, Bernoise.

Mariages civils. — Matthey-Jaquet, Louis-Ernest, commis, et Matthey-de-l'Etang, Nellie-Suzanne, commis, tous deux Neuchâtelois. — Müller, Georges-Emile, électricien, Bernois, et Jean-Mairet, Rose-Lucile, coutur., Neuchâteloise.

Pompes funèbres

Corbillard - Fourgon automobile

Toujours grand choix de

Cercueils crémation

Cercueils de bois

Tous les Cercueils sont capitonnés

Prix très avantageux 6033

S'adresser : **S. MACH**

4.90 Téléphone 4.34

Numa-Droz 6 F.-Courvoisier 56 Jour et nuit

Profondément touchés et émus par les nombreux témoignages de sympathie reçus pendant les jours de maladie et de deuil qu'ils viennent de traverser, Madame **Christian Antenen**, ses enfants et familles alliées adressent leurs vifs remerciements aux personnes qui les ont entourés, ainsi qu'à tous les amis qui ont honoré la mémoire de leur cher défunt.
La Chaux-de-Fonds, le 17 avril 1926. 3042

Pompes funèbres V^o JEAN LÉVI

F. MAITRE-LÉVI, succ. 2140

Rue du Collège 16 Téléphone 16.25, jour et nuit

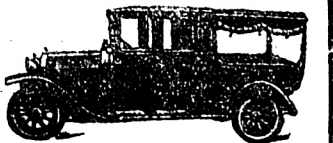
Grand choix de CERCOUEILS

pour inhumations et incinérations

Corbillard automobile

Se charge de toutes démarches et formalités

Maison de confiance



Les faits du jour

La conférence du désarmement, querelle académique ?

La conférence du désarmement s'ouvrira le 17 mai, à Genève. Aucun ajournement n'est envisagé, malgré le refus des Soviets. Les Conseils de défense nationale de France et de Grande-Bretagne prennent leurs dispositions pour l'envoi des délégués. M. Robert Sperling, ministre d'Angleterre à Berne, représentera son pays à la conférence également prévue en mai, pour la réglementation internationale du service des passeports.

Lord Robert Cecil, délégué à la conférence du désarmement, étudie les bases sur lesquelles seront établies les conditions de sécurité. Une polémique s'engage, dans le « Times », sur la valeur qu'il convient d'attribuer au terme « désarmement ». Il paraît, à en croire les chicanes capitulistes, que ce mot a pris un sens absolument différent dans les divers pays. Par conséquent on veut bien nous aviser que la controverse sur le désarmement doit préalablement être soumise à un examen minutieux d'un caractère purement académique. Les décisions de la commission préparatoire ne lieront pas les gouvernements membres de la Société des Nations et les délibérations doivent être considérées comme des consultations internationales auxquelles pourra s'ajouter une action commune des divers gouvernements. Que de pathos pour mettre fin à une chose horriblement claire : la guerre.

Les fondateurs de canons et de plaques blindées, qui sont aux aguets, derrière chaque colonne des budgets militaires et de la marine, dont l'Europe exsangue voit les chiffres grossir année après année, feront leur possible pour torpiller cette conférence de Genève. La polémique du « Times » marque le début de ce beau travail.

Au Sénat français, M. Leygues a fait une allusion, à peine voilée, contre les projets du sinistre Mussolini, le nouveau Kaiser, qui s'arrote l'empire de la Méditerranée. R. G.

A L'EXTERIEUR

Le crime de la rue Damrémont

PARIS, 17. — Havas. — C'est mardi prochain que comparaitront en cour d'assises les deux ouvriers inculpés de meurtre à la suite de l'affaire de la rue Damrémont, au cours de laquelle il y eut 4 tués et plusieurs blessés à la sortie d'une réunion publique. 200 témoins environ seront entendus. Les débats dureront une quinzaine de jours. Parmi les témoins à décharge, un grand nombre de personnalités politiques, d'hommes de lettres et de journalistes parleront des questions politiques extérieures et intérieures. On cite notamment MM. Joseph Caillaux, Malvy, Romain Rolland, le comte Sforza, le colonel Rocciotti Garibaldi, Blasco Ibanez, etc. Un service d'ordre sérieux sera organisé.

Sept personnes brûlées vives

OSLO, 17. — Wolff. — A Ibetad, dans l'arrondissement du nord, une maison de paysan a été détruite par un incendie. Deux adultes et cinq enfants sont restés dans les flammes.

L'affaire du curé de Bombon

La fondatrice

de la secte de Notre Dame des Pleurs est complètement « maboule ». On s'en doutait

MELUN, 17. — Havas. — Les experts aliénistes commis pour examiner les flagellants du curé de Bombon ont conclu que les deux prévenus sont atteints de délire systématisé, donc irresponsables, et doivent être internés temporairement. Le médecin chargé d'examiner la fondatrice de la secte de Notre Dame des Pleurs Marie Mesmin déclare que cette dernière est hallucinée et frappée d'aliénation mentale complète et que sa comparution devant les juges est impossible. L'avocat du curé de Bombon a sollicité une contre-expertise.

La crise charbonnière

BRUXELLES, 17. — Havas. — Le comité international des mineurs, aux délibérations duquel les délégués des mineurs anglais prenaient part, a adopté à l'unanimité une résolution disant que la seule manière de sortir de la crise charbonnière internationale qui cause de graves conflits sociaux, est d'examiner la réglementation internationale de la production et de la répartition du charbon.

Le comité affirme son entière solidarité avec les mineurs anglais dans leur lutte contre l'augmentation des heures de travail, la réduction des salaires et la rupture de la convention nationale et le comité est prêt, le cas échéant, à prendre des mesures pour empêcher l'exportation du charbon en Angleterre. Dans le cas où une grève internationale serait décidée après l'examen de la situation, par les organisations nationales compétentes, le comité international engage ces organisations nationales à ne pas terminer cette grève éventuelle avant qu'une base sérieuse pour la reprise du travail soit trouvée.

Dans tous les pays impliqués dans la lutte le comité international agira comme comité de grève dont les instructions seront obligatoires pour tous les pays.

Branle-bas chez les mécaniciens

LONDRES, 17. — Havas. — Les négociations entre le syndicat des mécaniciens et la fédération patronale relativement aux salaires ont échoué. Les mécaniciens demandent une augmentation de 20 schellings par semaine que les patrons refusent. On annonçait vendredi soir que le syndicat des mécaniciens envisage la question d'un referendum sur la déclaration de grève dans le district de Londres dans le but d'obtenir l'augmentation.

La fédération des patrons déclare que toute tentative dans un district quelconque pour se faire accorder au moyen d'une grève une augmentation de salaire, se heurtera à l'opposition de la fédération tout entière. Cette déclaration des patrons peut être interprétée comme signifiant qu'ils décréteront le lock-out général en cas de grève.

INFORMATIONS

Les pourparlers de paix ont commencé au Maroc

La chute du franc continue

Pour sauver le franc

PARIS, 17. — Havas. — Les journaux publient en première page, de longs articles consacrés au salut du franc et aux souscriptions volontaires. Ils mettent en vedette la déclaration du ministre des finances à la Chambre, le 30 mars 1926, disant que le pays se sauvera une fois de plus par lui-même. Ils rappellent la proclamation du maréchal Joffre dans son ordre du jour de la bataille de la Marne : « Dans les circonstances actuelles, aucune défaillance ne peut être tolérée ». On sait que le maréchal Joffre est, avec M. Doumergue, le président du Comité national des souscriptions volontaires. Les souscriptions, grosses et petites, affluent de toutes parts. C'est ainsi que pour n'en citer que les plus importantes, le Conseil général de Belfort a voté dix mille francs, l'association des employés du ministère des finances, cinq mille, la fédération française de football, dix mille, les présidents du Conseil général et du Conseil municipal, les préfets de la Seine et de la police ont apporté leur obole. Un avis sera apposé sur les murs de Paris faisant appel au patriotisme des Parisiens ; enfin, une journée sera organisée à Paris et les fonds recueillis serviront à l'assainissement financier du pays. Le « Figaro » annonce que le franc a perdu le tiers de sa valeur dans les six derniers mois.

AU SENAT FRANÇAIS

PARIS, 17. — Havas. — Au cours de la discussion, au Sénat, du budget concernant la marine, M. Leygues, ministre de la marine, a rappelé qu'avant la guerre, le budget de la marine était de 578 millions. Il devrait être de 3 milliards 500 millions. Or, il n'est que d'un milliard 400 millions. Le ministre a parlé ensuite de l'attitude de la France dans la discussion des questions de réduction des armements navals. Il a défendu les sous-marins comme arme de guerre. Car, a-t-il dit, une arme n'est pas déloyale par elle-même ; elle l'est par l'usage qu'on en fait. M. Leygues a conclu par ces mots : Toute grande nation doit avoir une marine. Il faut à la France la marine de son importance navale, de ses colonies et de ses intérêts. La mer doit être libre et nul n'a le droit de dire : « Cette mer est à moi. » (Vifs applaudissements.) « Voilà notre politique. »

Après une brève discussion sur les articles, le budget de la marine est adopté.

Le Sénat adopte ensuite le budget de l'aéronautique. La séance est levée à 19 h. 40.

LA PAIX AU RIFF

OUJDJA, 17. — Les émissaires riffains qui avaient pris préalablement contact avec le général Mougin, ont franchi les avant-postes français. Le général Mougin a commencé les pourparlers préliminaires avec Azerkan et le caïd Haddou.

UN VA-T-EN GUERRE

PARIS, 17. — Havas. — Le général Simon, délégué français à la conférence d'Oudjda a fait la déclaration suivante à l'envoyé spécial du « Matin » : « Nous voulons bien causer, puisque l'ennemi le demande. La France est trop grande pour faire durer inutilement la guerre, mais que l'ennemi sache bien qu'il aurait tort de penser qu'il va gagner du temps. Qu'il dise oui ou non. S'il dit oui, ce sera la paix, et je suis sûr que l'ensemble des tribus le demande. S'il dit non, nos troupes sont à pied-d'œuvre et confiantes en leurs chefs ; elles partiront aussitôt à l'attaque. »

La corporacion des chemises noires

ROME, 16. — D'après une statistique publiée par le « Popolo d'Italia », le nombre des membres inscrits à la Confédération des corporations syndicales fascistes a passé au courant de l'année 1925 de 1,764,303 à 2,150,511, soit une augmentation de 386,208 au cours d'une année. Les corporations les plus importantes sont les suivantes : agriculture avec 764,800 inscrits ; métallurgie 184,200 ; employés privés 192,500 ; bâtiment 142,476 ; industrie chimique 110,991 ; transports 125,295, etc.

Le retour des jésuites en Angleterre

LONDRES, 17. — Havas. — Le Conseil de l'association des églises anglicanes a décidé d'envoyer à M. Baldwin et aux chefs des partis politiques une protestation contre le projet de loi présenté récemment à la Chambre des Communes et qui vise à faire recouvrer aux catholiques romains une partie des droits dont ils ont été privés par suite de la réforme. L'Association reproche notamment à ce projet de loi de tendre à permettre aux jésuites et aux communautés religieuses de l'Eglise romaine de propager leurs « superstitions ». Elle demande instamment l'application la plus stricte des lois qui interdisent « à ce royaume protestant tout contact avec l'église de Rome et avec les superstitions du papisme ».

Naufrage

BRINDISI, 17. — Un télégramme de San Cesario di Lecce annonce qu'un naufrage s'est produit. Une barque de pêche, surprise par la tempête à 4 km. de la côte, a sombré. Des cinq marins composant l'équipage, un seul a pu se sauver à la nage.

Accident d'aviation

MILAN, 17. — Le lieutenant aviateur Aldo Paoli, accomplissant un vol d'essai au camp d'aviation de Conte San Pietro, à Bergame, s'est tué en tombant d'une cinquantaine de mètres de son appareil qui s'était soudainement replié sur l'aile.

Un garçonnet écrasé

A Kaltbrunn, un garçonnet de 2 ½ ans, fils de M. Joseph Zweifel, a été écrasé à la Benkenstrasse par un char à purin et tué sur le coup.

Un mariage mouvementé

A Liverpool, le mariage d'une jeune Anglaise de 18 ans avec un nègre a été le prétexte de violentes manifestations. Une foule considérable se rendit au domicile de la fiancée et s'y livra à des violences, lançant des bouteilles vides et toutes sortes d'autres projectiles contre la maison.

La fiancée, Ivy Reeves, se vit infliger une amende de deux livres sterling pour résistance à la police. D'après miss Reeves, la foule qui assiégea la maison comptait environ 3,000 personnes. La sœur de Ivy Reeves, Dorothy, âgée de 21 ans, et qui elle aussi a épousé un nègre, a été frappée également d'une amende de deux livres sterling pour résistance à la police.

CONFEDERATION

L'affluence des visiteurs à Zurich

On suppose à plus de vingt mille le nombre des sportsmen qui se rendront demain à Zurich, pour le match italo-suisse. Quatorze mille places sont déjà louées. Les C. F. F. ont prévu l'organisation de quarante trains spéciaux à destination de la cité des bords de la Limmat.

L'inauguration de la foire suisse d'échantillons

Ce matin, à 9 h. 30, devant les représentants de la presse, a eu lieu l'inauguration de la dixième foire d'échantillons de Bâle. Les trois grandes halles et le nouveau bâtiment de l'administration sont complètement terminés. Ils ont grande allure. Cette dixième foire est un succès marqué sur les précédentes. Plus de 1100 exposants y prennent part. Le canton de Bâle vient en tête avec 297 exposants, Zurich suit avec 186 exposants, Berne 132, Argovie 74. Les cantons romands sont fort bien représentés. Genève 29, Vaud 28, Neuchâtel 23, Fribourg 15, Valais 4, Tessin 31 exposants. La journée d'ouverture comporte une réception par les autorités de la foire, puis une visite des stands et un banquet dans la nouvelle salle des fêtes de la foire. Une promenade en bateau aura lieu à Augst. Plus de 150 journalistes étaient annoncés. Ils ont visité les superbes installations, qui serviront ensuite à l'Exposition mondiale de navigation intérieure, sous la conduite de M. le Dr Meile et du secrétaire E. Rey. L'impression de beauté et de puissance qui se dégage des stands est surprenante. Nous avons admiré, notamment, les stands, fort bien aménagés, de plusieurs exposants du canton de Neuchâtel et de La Chaux-de-Fonds.

Le procès Nicole-Turrettini

Vendredi a été déposée au greffe genevois du tribunal de première instance, une assignation en dommages-intérêts au nom de M. Edmond Turrettini, conseiller d'Etat, contre la Société d'édition du « Travail », solidairement avec son rédacteur en chef, M. Léon Nicole, conseiller national. L'assignation relève que dans un article du « Travail » intitulé : « Election de dimanche », a paru le paragraphe suivant : « Ajoutons pour être complet, que M. Edmond Turrettini est colonel fédéral et fils de son père pour autant que ces choses-là peuvent s'établir avec quelque certitude. » M. Edmond Turrettini estime que cette affirmation lui a porté un préjudice moral. Il réclame la condamnation du « Travail » et de son rédacteur en chef à 10,000 francs de dommages-intérêts. D'ores et déjà il entend verser la somme qui lui sera allouée au Bureau central de bienfaisance. M. Turrettini sera représenté par M^e Théodore Aubert et M^e Dicker assurera la défense de Nicole.

Nécrologie

A Lausanne, où il s'était fixé en 1903, vient de mourir à 71 ans, Emile Lenz, qui fut de 1886 à 1903 éditeur, rédacteur et imprimeur de la « Gruyère » à Bulle.

— Vendredi est décédée à la clinique Viktoria, à Berne, après une longue maladie, Mme Lou, femme du ministre de Chine à Berne.

Le prix du lait

Sous la présidence de M. Siegenthaler, conseiller national, s'est tenue à Berne, le 16 avril, l'assemblée le printemps des délégués de l'Union centrale des producteurs suisses de lait. L'assemblée s'est occupée de la fixation du prix du lait pour l'été prochain et a décidé, tenant compte des conditions générales de la production et des débouchés, de fixer au 1er mai une nouvelle baisse de prix de 1 centime, ce qui réduira le prix de base pour les producteurs à 24 centimes par kilo livré dans les laiteries de la campagne. Cette baisse de 1 centime s'étendra également au lait « de consommation ».

Revision du droit du timbre

Le Conseil fédéral, dans une séance extraordinaire tenue vendredi après-midi, a approuvé le projet du département des finances sur la revision de la législation en matière d'impôt sur le timbre. Seuls quelques points restent à préciser. Le Conseil fédéral a, en outre, décidé d'augmenter le droit d'entrée sur le malt. Il désire que l'augmentation de ce droit soit examinée par la Commission des douanes et que celle-ci l'étudie, si possible, déjà en mai. Par la revision de l'impôt sur le timbre envisagée, on compte sur un rendement de près de 10 millions supérieur à celui d'aujourd'hui, tandis que l'augmentation du droit sur le malt procurerait près de 5 millions de francs.

Un saut fatal

A Bâle, la jeune fille de 19 ans Léonore Leiser, qui s'était jetée mercredi sur la chaussée d'une fenêtre de mansarde, vient de succomber, à l'hôpital, où elle avait été conduite, des suites de ses blessures.

M. Turrettini a accepté

L'assermement de M. Edmond Turrettini aura lieu par le Grand Conseil au début de la session de mai prochain. Mais, s'inspirant de l'article de la loi électorale, le Conseil d'Etat a invité M. Edmond Turrettini à remplir, dès lundi prochain, ses fonctions de conseiller d'Etat et lui a attribué définitivement le département de justice et police. C'est sur la pression du Comité directeur de l'Union de défense économique auquel M. Turrettini avait formulé avant le scrutin toutes réserves concernant son acceptation du département de justice et police, qu'il a accepté son élection au Conseil d'Etat.

La mort du chemineau

On a retrouvé à Niederhelfenschwil, près de Gossau, dans le ruisseau du moulin de Zuckenriet, le cadavre d'un homme qui, harassé sans doute, s'était assis au bord de l'eau, tomba et se noya. On n'a pas encore réussi à établir son identité. Cependant, les quelques papiers trouvés sur lui permettent de supposer qu'il s'agit d'un nommé Nussberger, de Gossau ou d'Andwil.

Usine en flammes

Vendredi après-midi, la « Royal S. A. », fabrique de produits chimiques, située dans les environs de Lucerne, a été presque entièrement détruite par un incendie. La toiture s'est effondrée et le reste du bâtiment a pris feu. L'entreprise s'occupait de la fabrication de différentes graisses, cirage à parquet, laques, etc., et avait en dépôt de la benzine et du pétrole. Peu de marchandises ont pu être sauvées, des explosions se produisant à chaque instant. On croit que l'incendie a éclaté à la suite de la préparation d'un nouveau produit. Les dégâts sont très importants.

LA CHAUX-DE-FONDS

La neige est revenue

Le beau temps de ces jours derniers, qui avait fait éclore de toutes parts un joli printemps, s'est gâté hier soir. L'effet des basses pressions sur l'Atlantique s'est fait ressentir chez nous. Après une baisse subite de la température, le vent d'ouest s'est levé ; il a soufflé toute la nuit avec violence, apportant une fine poudre de neige sur les toits et dans les prés environnants. Les toilettes claires qui avaient fait leur apparition avant-hier, sont rentrées, frileuses, sous le manteau d'hiver.

Mme Dussane au Théâtre

La spirituelle et très charmante sociétaire de la Comédie-Française, que Mme Dussane nous permet de user de ces aimables épithètes — elles correspondent si bien à l'impression qu'elle a laissée à son auditoire — a obtenu hier soir au Théâtre un succès brillant. Un public épris de théâtre, de ses coulisses, de ses secrets, de son histoire anecdotique. Et pour le satisfaire, une femme à l'esprit fin et délicat, parlant à ravir le doux langage de France, en usant avec une grâce pétillante, un allant, une correction qui furent pour ceux qui ont eu le privilège de l'entendre, deux heures trop courtes d'enchantement.

Mme Dussane a parcouru les degrés qui accèdent à la belle profession de comédienne. Elle en a fait voir la dure préparation, au Conservatoire. Elle nous a dépeint la petite fille, toute naïve, qui s'est fixée le but de sa vie, au lycée, et qui passera sa belle jeunesse dans la dure préparation littéraire d'un métier qui réclame de ses serviteurs le plus écrasant des labeurs, à côté des dons brillants de l'esprit.

Nous sommes passés ensuite dans le train-train familial de la Comédie, où planent les ombres du bon Molière, de l'ardent Racine, du gai Baumechais. Luttés d'influence, rivalités, pour passer du rang de pensionnaire de l'établissement illustre, jusqu'à celui de sociétaire. Soudain, le grand jour arrive, où la vaillante fillette d'autrefois, devenue aujourd'hui l'actrice célèbre, signe enfin chez le notaire le célèbre parchemin où figurent les noms des grands comédiens et tragédiens d'autrefois. Que de chemin parcouru, que de camarades ont trébuché sur le pénible chemin. Mme Dussane termina en parlant de ceux-là surtout. Toute sa psychologie et sa délicatesse de femme allèrent vers eux, en souvenirs émus, infiniment. Ce fut d'une bonté très belle.

Nous eûmes, pour finir, le régal de deux fables de La Fontaine, dites comme sait dire une sociétaire de la Comédie-Française. Mme Dussane, de tout cœur merci, et au revoir. R. G.

Conseil général

Le Conseil général aura lieu mercredi 21 avril, à 20 heures.

Le temps qu'il fait

La tempête sur l'Atlantique

A Brest, depuis vendredi matin, une tempête soufflée de l'ouest avec une rare violence. Sur la promenade des arbres sont déracinés et les rues sont jonchées d'ardoises. La mer est démontée. On craint des sinistres.

Au Havre, par suite de la tempête, le service des vapeurs avec Trouville est suspendu.

A Douarnenez, la tempête continue à sévir avec violence. On est très inquiet sur le sort de la flottille de pêche actuellement en mer. La pluie tombe en torrents. Les arbres fruitiers ont beaucoup souffert.

On nous téléphone de Zurich que le versant sud des Alpes n'a pas été jusqu'ici atteint par le changement de température. 15 cm. de neige nouvelle dès l'altitude de 1800 mètres.

	Demande		Offre	
Paris.....	17.20	(17.40)	17.65	(17.70)
Allemagne....	123.20	(123.15)	123.50	(123.45)
(en centimes)				
Londres.....	25.17	(25.15)	25.21	(25.19)
Italie.....	20.75	(20.75)	20.95	(20.95)
Belgique.....	18.90	(19.20)	19.40	(19.70)
Vienne.....	72.90	(72.90)	73.40	(73.40)
(le million de couronnes)				
Prague.....	15.25	(15.25)	15.45	(15.45)
Hollande....	207.60	(207.50)	208.10	(208.-)
Madrid.....	73.30	(73.30)	73.90	(73.90)
New-York câble	5.17	(5.17)	5.195	(5.195)
» chèques	5.16	(5.16)	5.195	(5.195)